

Sommaire

Édito

VIRUS NUMÉRO 23

- 1 *Couverture* : Les vacances approchent...
- 2 *Édito* : La continuité dans le changement
- 3 *Courrier des Lecteurs* : Soutien psychologique, délation
- 4 *24 jours chrono* : L'enquête du trimestre
- 9 *Les Impédances imaginaires* : Suite...
- 10 *La genèse d'un article* : Les dessous de la rédaction
- 12 *Doudouche !* : Chasse à l'homme rue Clovis
- 13 *Genèse d'une déesse (tome 1)* : Les dessous de... euh, non.
- 15 *Usenet* : Un petit peu d'info...
- 20 *La revue des salles obscures* : Que voir cet été ?
- 21 *La Vie de Ruru* : La VH141 comme si vous y étiez
- 22 *Le monde d'Elel'Gé* : Une jolie fable magnoludovicienne
- 25 *Delirium magistri* : Vengeance !
- 27 *Trop barbu pour survivre* : La dure loi de l'internat
- 30 *Non point d'étoile brillante...* : Khuïss !
- 32 *Crocs moisés* : Solutions
- 33 *Conjecture de Goldbach* : Pour ceux qui l'ont manquée
- 34 *Kage* : Encore une BD !

La rédaction s'excuse auprès de ceux qui ne pourront acheter ce Virus pour cause de départ en vacances, que nous souhaitons bien évidemment à toutes et tous très bonnes. Nous rappelons que les textes anonymes ne sont pas publiés, et les manuscrits retournés après un temps aléatoire.

Il était très attendu, depuis les tous premiers jours suivant la publication du numéro précédent, le revoici le revoilà, le pourfendeur de l'esprit khônkhours, le manuel de la ghlânde ultime, le petit quart d'heure de détente quotidien, le Virus de l'été, dans sa vingt-troisième édition !

Une édition marquée par la continuité dans le changement. Voici en effet un nouveau numéro du Virus des plus éclectiques, oscillant sans trembler et sans amortissement entre la grand reportage sur la Bête à Barbe et la grande tradition fabulaire de la légende d'Elelgé, la grande enquête sur les réseaux interlopes des Grandes Ecoles, et la grande informatique d'Usenet. Et encore, ce n'est rien à côté de ce que vous auriez pu avoir si la grève du Sévice Public n'avait contrarié la préparation de votre journal préféré et obligé certains rédacteurs à réduire considérablement leur temps de sommeil et leurs notes de Maths et de Physique.

Cependant, le résultat est là, et l'on ne peut que se réjouir de la ferveur avec laquelle tous ceux qui ont fait de Virus ce qu'il est l'ont fait. En période de khonkhours, certains y ont consacré un temps précieux, et ont ainsi permis que le « passage de témoin » se fasse dans de bonnes conditions.

L'équipe s'est en effet quelque peu renouvelée (notamment pour la mise en page), et vous pourrez vérifier que le nombre de participants depuis le numéro 21 dépasse maintenant de loin la vingtaine !

En 1631, Théophraste Renaudot publiait La Gazette. Entre temps, il y a eu le *Mercur de France*, *Esquire*, *Actes de la Recherche en Sciences sociales*. Cette année, Virus a ressuscité, et l'on peut enfin s'émerveiller devant l'ampleur du chemin parcouru depuis l'invention de l'imprimerie.

Juliette Lavertu (d'après Copernic)

Fondateur : Jean-Jacques Parmentier (X)

Rédacteur en chef : Jonathan Chiche (MPSI2)

Participants : Guillaume Atoui (MPSI 2), Julien Baglio (Ashkhâtr), François De Picciotto (MP*1), Rodrigo Duarte (MPSI 2), Frédéric Dubut (MP*2) Valentin Haddad (MPSI 2), Félix Lebois (MPSI3), Marc Mezzarobba (MP*3), Oushan Peng (2nde6), Gilles Tauzin (MPSI 2).

Remerciements : Madame Le Grouyer (CPE), Monsieur Vallat (Proviseur), Aniouchka Bezault (1S4), Pierre Dehornoy (MPSI 1), LODH (1S6), Audrey Mathys (HK2), Victor Nicollet (MPSI4), Maeva Schlienger (1S6), Arnaud Spiwack (MP*4), quelques anonymes de 1S3, 1S4 et 1S6, la reprographie, les acheteurs.

Les recettes de la vente de Virus sont intégralement reversées au Foyer Socio-Éducatif du Lycée. Virus, l'à peu près trimestriel des Élèves du Lycée Louis-le-Grand. Ce numéro de Virus a été tiré à environ 400 exemplaires, plus une dizaine d'exemplaires hors-commerce réservés aux rédacteurs.

Courrier des Lecteurs

En raison des congés bien mérités, il serait assez superflu de nous déposer des missives dans le casier Foyer en juillet et en août, et comme vous ne l'avez pas fait avant ce serait d'ailleurs complètement irréaliste. Vous pouvez néanmoins nous contacter si vous souhaitez faire paraître des textes dans le Virus de rentrée (spécial Bizûth).

La Rédaction

Lettre 1

Je vous écris car j'ai récemment assisté à un spectacle qui m'a profondément choqué, et depuis je ne dors plus la nuit. Je suis au regret de vous annoncer que cette orgie digne de la littérature la plus dépravée de la civilisation occidentale moderne (les livres dégoûtants dont mon professeur de Français nous lit des extraits en cours) s'est déroulée devant les murs vénérables de notre établissement. Oui ! Je dois vous révéler que j'ai vu, jeudi dernier, des jeunes beatniks se livrant ostensiblement à une geste obscène et contre nature, juchés sur des chars défilant le long de la rue Saint-Jacques.

Ces sauvageons n'étaient vêtus que d'un simulacre synthétique de feuille de vigne, que l'on a pour habitude, me semble-t-il, d'appeler « string ».

Cela fait un peu moins d'un an que je suis en France, et je dois avouer que je ne m'attendais pas à être confronté à un pays dans lequel une publicité aussi affligeante est permise, d'autant que l'on présente communément ces pornographes comme « l'élite de la Nation ». Si c'est ça l'élite de la Nation, laissez-moi vous dire qu'il pleut dans mon âme comme il pleure dans la nuit.

Cela ne fait que renforcer mon opinion, selon laquelle les mœurs dissolues qui sont celles de mes camarades ne sont que le résultat de semblables chocs répétés, d'autant que j'ai découvert il y a peu que l'on pouvait acquérir des magazines que je ne connaissais pas et dans lesquels il y a relativement peu de texte et beaucoup d'images très intéressantes.

Un gars trop perdu de MPSI

Réponse

Cher lecteur,

Nous comprenons votre détresse. Les classes préparatoires sont exigeantes et requièrent une attention constante. Le lycée Louis le Grand, en particulier, demande beaucoup à ses élèves. Croyez-bien que l'administration en est consciente.

Mais nous ne prétendons pas parler à sa place, et nous contenterons, nous l'espérons, de vous apporter le réconfort nécessaire.

Sortez-vous souvent de l'internat ? Il semblerait que non. Selon nous, et notre point de vue est partagé par les plus grands spécialistes, il est tout à fait malsain de vous isoler ainsi. Le réalisez-vous ? Plutôt que de rester cloîtré dans quatre mètres carrés à vous morfondre et à lire des poètes symbolistes, nous

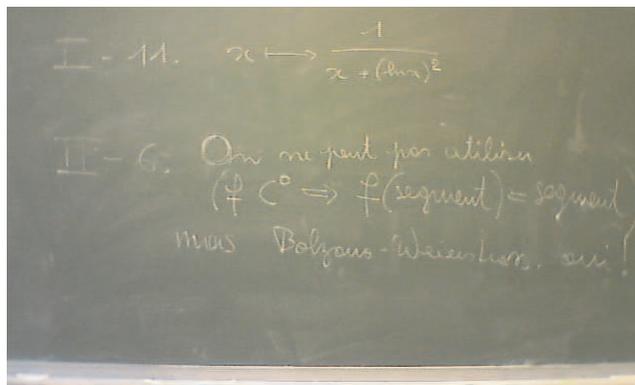
vous conseillerons de changer un peu d'air (avez-vous vraiment écouté le discours de rentrée du proviseur ?). C'est nécessaire à votre équilibre mental.

Ainsi, pourquoi ne vous promèneriez-vous pas dans Paris ? Certains quartiers sont tout à fait charmants et ne manqueraient pas de vous plaire, tout en vous assurant un dépaysement total. Nous sentons un certain ressentiment latent, mais qui pourrait hélas bientôt se révéler au grand jour, à l'encontre de notre beau pays. Ne le laissez pas vous dominer !

Quant à vos lectures, arrêtez « Actes de la Recherche en Sciences sociales ». Nous comprenons votre désir de faire plaisir à votre professeur de Français, mais entre nous, vous avez l'âge de lever vos inhibitions et d'enfin aller acheter au kiosque la revue dont vous ne cessez de parler depuis des mois.

En espérant vous avoir été utile, la Rédaction vous souhaite tout plein de bonnes choses.

Lettre 2



La photo ci-dessus (sur laquelle on pouvait lire avant impression des phrases cabalistiques comme « On peut utiliser Bolzano-Weierstrass ») est une de celles que nous a envoyées un informateur anonyme, qui semble vouloir illustrer le mot « taupe » dans toutes ses acceptions. Elle a été prise le mardi 3 juin dernier en salle des MPSI 4 (précisons qu'il semblerait que ce soit une autre classe qui y ait été hébergée ce jour là). Le professeur, saisi d'une lubie fort originale, se serait-il mis en tête de prouver à ses élèves qu'il était capable de faire le test commun aux quatre sups ? Remarquons tout de même qu'il manque encore la réponse à vingt-six questions au tableau.

24 JOURS CHRONO

Des bhûrrins veulent faire intégrer tous les minors des classes de LLG, mon Virus et mon jeu de tarot ont été enlevés, et des personnes avec qui je ghlânde régulièrement sont impliquées dans les deux affaires. Mon nom est Rima Inadam, et ceci est le mois le plus long de ma vie.

Copernic

Les événements qui vont suivre se déroulent entre le 28 avril et le 21 mai, l'année du 209^e concours de l'École Polytechnique. Ils sont tout, sauf rapportés en temps réel. Au passage, toute ressemblance avec des événements s'étant effectivement déroulés en banlieue parisienne pendant cette période est totalement volontaire, et pourra même être confirmée par ceux qui étaient présents à Vincennes, Lognes, Palaiseau et Arcueil lesdits jours.

Prologue

Every journey has a first step... Every legend has a beginning...

En ce qui me concerne, ce commencement prit la forme d'un message du Dieu Khonkhours en personne qui apparût dans mes rêves, et ce qu'il m'annonça ne pouvait pas me laisser indifférent.

« Rima Inadam, écoute mes paroles et agis en conséquence ! Certains infidèles au grand IDiHoT cherchent à rompre l'équilibre de la nature en faisant intégrer les minors dès la 3/2. Tu es toi-même menacé, Rima Inadam ! »

Cette prophétie m'horrifia au plus haut point. « Moi, seigneur ? Menacé ? Mais comment pourrais-je l'être ? Je n'ai jamais bhûrriné pendant l'année, je suis un maître ghlândeur certifié ! Comment pourrais-je ne pas me retrouver en 5/2 l'an prochain ? »

Ce à quoi le Dieu Khonkhours répondit avec un ton grave : « Tu es leur prochaine cible ! Ils sont déjà là ! Ils t'observent ! Ils sont prêts à tout pour te faire intégrer cette année ! »

« Qui ça ? Mes parents ? Dis-moi, Dieu Khonkhours, QUI ??? »

« Ce sera à toi de le découvrir, Rima Inadam. Pour cela, tu devras affronter les épreuves, au nombre de 27, et... »

« Ne sont-elles pas censées être 18 ? »

« Silence, impie ! Si tu veux trouver le salut dans la 5/2, ta seule chance ne réside pas dans la plaisanterie, mais dans ta présence aux moments précis des crimes sur les lieux de profanation, dont les emplacements se trouvent sur ces convocations. »

Le Dieu Khonkhours me remit quatre feuilles où se trouvaient effectivement les adresses de diverses bâtisses aux noms étranges, tels que « Centrex ».

« Tu devras mener ton enquête avec diligence, car d'ici 24 jours, tout sera trop tard, et tu ne pourras plus rien faire pour empêcher l'intégration de ceux qui sont visés. Va dès aujourd'hui dans les Mines et observe autour de toi, peut-être la réponse viendra-t-elle toute seule... »

Ce furent les derniers mots du Dieu Khonkhours qui m'abandonna ainsi avec mes doutes et mes quatre convocations. Et alors que l'heure tournait, je ne pus m'empêcher de méditer sur ses paroles toute la nuit durant ; ce qui ne fit que m'apporter encore plus de doutes et d'énormes cernes sous les yeux.

Acte I : Les Mines

Nous voilà donc au début de l'histoire, un lundi matin du mois d'avril, sous la grisaille typique de l'Île-de-France et les étoiles typiques d'une nuit marquant un réveil trop matinal. Mon enquête commence ici...

Avec seulement trois jours passés dans les Mines, je me suis immédiatement dit que les terroristes n'auraient pas beaucoup de temps pour agir en ce lieu, et que s'ils comptaient commettre un crime dans la verdure de Vincennes, il leur faudrait faire vite, très vite. Afin de prendre mes marques, j'ai donc décidé de me lever tôt et d'arriver sur les lieux avant tout le monde, ce qui s'est finalement avéré être une très mauvaise idée car même une heure avant les épreuves, le métro est déjà plein et le parvis de la salle des congrès est déjà rempli de bhûrrins dont certains brandissent fièrement leur Deschamps ou leur H Prépa Optique (au passage, vu qu'on n'en a pas du tout eu à l'écrit cette année, j'en connais qui vont en bouffer un max l'an prochain). Tout le monde semblait un peu stressé, j'ai eu d'ailleurs peur que l'équilibre de la ghlânde soit déjà rompu, mais je me suis dit que si le Dieu Khonkhours m'avait laissé 24 jours, ce n'était pas pour me foutre dans la merde à peine 8 heures après m'avoir mailé. J'ai eu de nouveau très peur lorsque j'ai vu des dizaines d'agents défiler dans les rangées pour distribuer méthodiquement des feuillets saumon aux personnes assises, repasser dix minutes plus tard prendre une feuille mauve sur laquelle il fallait signer (probablement une décharge de responsabilité pour venir dans cet asile de fous), puis enfin récupérer, trois heures plus tard, des feuilles blanches plus ou moins noircies selon l'excitation des candidats. Avec tant de logique et d'organisation

ultra-rigoureuse, on se serait cru dans un problème d'informatique d'Ulm, et je pense que tout le monde a ressenti la même impression : la matrice (qui dans Maths I était symétrique) nous entourait et nous faisait agir selon sa volonté. Dieu merci, j'ai été rapidement rassuré par un déchaînement de bestialité, d'instincts primaires et de régression intellectuelle digne de la plus belle bourre à la cantine de LLG : un flux quasi-continu de 3000 personnes jouant des coudes pour traverser un portail de 3 mètres de large ; cette fois-ci, on se serait cru à HIV, et je peux vous dire que c'est vraiment fou ce que l'homme peut faire quand il sent qu'il risque de n'avoir qu'une heure et quarante-huit minutes au lieu d'une heure et cinquante minutes pour manger avant Physique I.

Après ce premier avant-goût de ce qui m'attendait pour les 565 heures suivantes, je n'étais finalement pas plus avancé qu'au début de mon histoire (et elle s'annonce plutôt longue si seulement 11 heures sur 576 sont passées après tant de lignes de baratin) : à part quelques agents et quelques bhûrins, je n'avais rien vu de spécial, et l'épreuve du matin ne m'avait pas beaucoup avancé en ce qui concerne la résolution de ce mystère. Après le repas au bon air frais de la mare aux canards du Parc Floral, il n'a pourtant pas fallu attendre longtemps avant que le premier événement étrange ne se déroule : la radio officielle du khonkhours diffusait des messages subliminaux souhaitant de joyeux anniversaires à diverses personnes inconnues. J'ai rapidement compris qu'il s'agissait du premier tournant dans mon enquête, et il me fallait trouver le sens caché de ces messages avant qu'ils n'envahissent tout le Parc et ne fassent intégrer tous les candidats présents. Ainsi fut dit, ainsi fut fait : ma décision était prise, tout mon après-midi serait consacré à cette réflexion, ainsi qu'à la recherche de la température de la face cachée de la Lune et des raisons qui font que le bruit est un danger pour la civilisation aussi grand que les poêles à frire. Malheureusement, arrivé à 18 heures, je n'avais la réponse qu'aux deux dernières questions : sur la face cachée de la lune, il fait froid (au moins autant qu'à Lille), et le bruit est un danger car si les hommes n'arrivent plus à s'entendre à cause du bruit, ils font la guerre et c'est pas bien... ykhrakh ! Finalement cette première journée m'avait encore plus enfoncé dans le doute, et tandis que j'informais mon équipe d'investigation des événements du jour, je méditais sur la nécessité d'attendre quelques heures pour reprendre efficacement le travail.

Mon désespoir a cependant très vite été balayé lorsque le premier coup de théâtre a eu lieu dans les Mines. Après de nouveaux messages subliminaux, toujours pour souhaiter des anniversaires plus ou moins pipotés à des personnes plus ou moins existantes, mais aussi pour rappeler à une certaine Sophie que le décolleté ne fonctionnait pas à l'écrit, mon équipe a piraté les ondes officielles pour faire passer LE message de contre-attaque qui resterait à jamais dans les annales du Lycée, du Virus, des Mines, et de tout ce que vous voulez qui a un vague rapport avec nous : « Et pour finir, le Lycée Louis-le-Grand souhaite une bonne 5/2 à tous les autres lycées ! ». Si vous voulez contribuer à la grandeur de notre lycée en promouvant ces actes patriotiques de haut niveau, la première chose à faire est de faire un don au Virus qui, avec l'argent des fonds secrets de LLG, mène ce genre d'actions. Si

vraiment vous êtes en HEC, et que vous êtes très près de vous sous, vous pouvez toujours aller remercier notre ami Parker Lewis, rédacteur au Virus et fidèle au poste en M111. Sachez tout de même qu'il n'a pas été seul, et que j'y suis allé également de mon petit « LLG BESTIÂÂÂL !!! » au moment opportun, tout comme on entendit en milieu d'épreuve un « pôôôse » symbolisant le ras-le-bol généralisé après la septième heure en deux jours d'étude d'endomorphismes symétriques.

Mais, si vous le voulez bien, ne nous dispersons pas, et revenons à notre enquête, car soyons honnête, cet événement n'aura pas eu d'autre intérêt que celui d'exacerber l'orgueil des magnoludoviciens, au détriment de la recherche d'indices. D'ailleurs, ce n'était pas ce mardi qui allait m'apprendre quelque chose, et il fallait maintenant compter sur le dernier jour pour ne pas revenir bredouille des Mines. On m'a, dès le lendemain matin, remis un mémo comprenant des phrases mystérieuses à propos du droit et de la paix, peut-être s'agissait-il du droit à la paix que le Dieu Khonkhours m'avait volé en m'embarquant de force dans cette galère. Un nouveau message subliminal avait en outre profité de ma perplexité pour surgir par les voies officielles, rappelant que la note 2 en français était éliminatoire, et quelques rebelles ont tenté, dans une tentative désespérée, de nous souhaiter piteusement une bonne 7/2, ce qui aura été le bide le plus monumental dans les annales du Lycée, du Virus, des... enfin, vous avez compris. Et sans m'en rendre compte, un tournant fondamental était en train d'arriver vers moi, mais je n'ai pas immédiatement compris ce qu'un ami a voulu me dire alors que je me demandais encore quelle était la tension aux bornes de ces putains de condensateurs.

« J'ai bien torché, je suis arrivé à la dernière question de Physique II. »

Lui qui avait ghlândé toute l'année, était-il possible que ce message ne soit pas anodin, et provienne directement de ceux qui cherchaient à me nuire ? Serait-il possible que lui, qui m'avait accompagné si souvent dans les limbes de la minoration en khôlle, soit passé du côté obscur ? De toute façon, ne pouvant avancer plus loin dans mon problème de chimie que la donnée des paramètres d'une maille hexagonale compacte, j'ai bien dû me résigner à placer tous mes espoirs en mon pèlerinage à Lognes, mais afin de me garder des tentations et du mal, j'ai pris garde d'emporter mon jeu de tarot avec moi...

Acte II : Centrale

Lognes est vraiment une ville étrange, s'organisant autour de trois points de ralliement : la Mairie, le Centrex (où nous étions attendus avec le couteau entre les dents), et en face de la Rue du Suffrage Universel (ils ont sûrement dû voter pour lui donner ce nom), l'Amicale franco-indochinoise du Sud Laos, complètement fermée et dont on n'a trouvé aucun moyen d'accès lors de notre ronde matinale. J'ai immédiatement senti le danger qui nous guettait dans cette ville, et j'ai donc demandé à l'agence de placer deux collègues devant le bâtiment pour observer les allées et venues. Preuve de la méfiance de tous les agents qui patrouillaient dans la ville, on nous a fait remplir et signer dix feuilles à chaque épreuve pour être certain que nous

n'échangions pas d'informations compromettantes avec nos voisins. La tension est même encore montée d'un cran lorsque j'ai compris que les terroristes avaient des complicités parmi le personnel de surveillance des salles, certitude acquise lors de la distribution des sujets de Maths I.

« Qui n'a pas son sujet ? »

La moitié de la salle a levé la main.

« Bon ben vous pouvez commencer alors. »

Ce que l'autre moitié de la salle a fait sans broncher. Quelques heures plus tard, c'était au tour de Physique I, et la difficulté est montée encore d'un cran puisqu'en plus du traditionnel feuillet double, devait être distribuée une feuille complémentaire, là aussi manquante une fois sur deux. Dans un certain sens, ça me rassurait de voir l'homme dans toute sa splendeur aussi pathétique, ce qui tranchait fortement avec ce qui s'était déroulé à Vincennes, chez les agents bioniques de la Brink's : ce qui était mauvais pour mon enquête ne l'était pas forcément pour ma conscience, mais je n'ai pas tout perdu, puisque j'ai appris que le gaz carbonique était condensé en torpilles jetées dans la mer pour réduire l'effet de serre. Et mes connaissances n'avaient pas fini de s'étendre puisque j'ai appris le lendemain que Raymond Aron était contre les corridas, mais pensait que leur interdiction ne mènerait pas pour autant à la paix perpétuelle. Mais tout de même, ces agents corrompus faisaient tout pour nous permettre d'intégrer facilement, puisque la sacro-sainte épreuve de Rédaction elle-même a été souillée par une irrégularité monumentale, laissant le loisir aux candidats d'utiliser dix feuilles, ô sacrilège (pour les non initiés, je rappelle que la difficulté de cette épreuve réside, théoriquement en tout cas, en la limitation du nombre de feuilles, brouillon plus copie, à quatre) !

A mesure que le temps passait et que les épreuves se déroulaient plus ou moins calmement, l'emprise des terroristes sur le concours se faisait de plus en plus forte. Ce qui est arrivé ce lundi midi a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase : mon jeu de tarot a été enlevé ! Et pendant que je mangeais en plus ! Cet acte ignoble n'a fait que renforcer ma conviction que ces personnes étaient prêtes à tout pour me faire intégrer ; d'où ma résolution à tout faire pour les en empêcher. L'après-midi, consacrée à l'Informatique (ou aux Sciences Industrielles pour les moins chanceux d'entre nous) a d'ailleurs marqué le début de la rébellion dans un dialogue dont le caractère ubuesque plairait à certains de nos rédacteurs boulonnais.

« Si vous faites de l'informatique, levez-vous ! »

Ce que j'ai fait. Quelques secondes plus tard, je recevais un sujet de ladite matière. Je suis resté debout pour éviter d'être contaminé par la « Science Imaginaire » ; ce qui m'a valu de recevoir un second sujet, que j'ai rendu aimablement.

« Eh bien asseyez-vous si vous avez déjà eu votre sujet ! »

Ce que j'ai fait. Quelques secondes plus tard, j'ai été envahi par une douzaine de pages d'un obscur sujet de « Science Imaginaire », que j'ai rendu aimablement.

« Eh bien levez-vous si vous faites de l'informatique ! »

Ce que je n'ai pas fait. Avec le sourire, j'ai décidé de garder désormais toutes les feuilles en trop qu'on me distribuait, et j'ai contribué ainsi au manque de sujets afin de rendre plus difficile l'intégration des autres candidats. Je leur devais bien ça après ne pas avoir pu empêcher toutes les actions commando des épreuves précédentes. Et au passage, je me suis délecté par avance de l'agitation tout à fait prévisible due au grand nombre de langues différentes possibles dans l'épreuve du lendemain. Et je peux vous dire que je n'ai pas été déçu !

« Bon, alors... Si vous faites russe vous vous levez ! Puis, euh... si vous faites espagnol vous vous mettez sur la jambe gauche en vous mettant une main sur le cœur, et, euh... si vous faites allemand vous vous mettez sur la jambe droite en vous tenant la couille gauche, et... quoi ? Ah ben désolé pour les filles, mais on vous filera pas de sujet si vous respectez pas le règlement ! Puis, bon, y'en a qui font italien ? Hein ? Ah ouais... bon ben tant pis on n'a pas reçu les sujets donc vous pouvez y aller ! Et ceux qui font anglais, vous... euh... qu'est-ce que vous dites ? Ah oui, c'est les autres, donc vous restez assis ceux qui font anglais, on viendra vous distribuer le sujet sur table ! »

Eh bien, la distribution des sujets à Centrale, c'est toujours un succès ! Enfin, je blague, mais on est déjà arrivé à la fin du voyage à Lognes, et un rapide point de la situation avec mes hommes m'a remis la puce à l'oreille en ce qui concerne un de mes camarades.

« Ouais, moi ça va, j'ai bien réussi l'épreuve de SI. »

Physique II aux Mines, SI à Centrale, ça commençait à faire beaucoup pour un ghlâneur qui m'avait assuré de tout son soutien pour la future 5/2. Je commençais vraiment à me poser des questions, et parmi elles, la plus importante de toutes : comment allais-je survivre pendant la semaine de pôle sans mon jeu de tarot, lui qui a vécu toutes mes aventures, lui qui m'a soutenu dans mes convictions de ghlâneur pendant ces deux années, et qui l'aurait encore fait pendant une troisième s'il n'avait été lâchement enlevé pendant mon repas ? Pour conclure cet épisode douloureux de mon enquête, j'ai rejoint la cellule d'investigation qui avait pris racine devant l'Amicale franco-indochinoise du Sud Laos, pour apprendre que personne n'était entré ni sorti du bâtiment pendant ces quelques jours. Ah, ils étaient vraiment bien planqués ces terroristes !

Mi-Temps

La mi-temps a un usage différent selon les personnes : les supporters vont en profiter pour aller picoler une bière histoire de repartir de plus belle à la reprise, tandis que les professeurs de français préfèrent établir un bilan intermédiaire de la réflexion pour conclure la partie précédente et introduire la suivante. Rentrant plutôt dans la première catégorie, je vais m'absenter cinq minutes, mais souhaitant rester en bons termes avec les membres de la seconde, je vais revenir tout de suite après pour effectuer THE bilan...

« Putain, où elle est planquée la bière ? Comment on peut la paumer dans une piaule de 5 m² ? Ah, la voilà. »

Me voici de retour pour eff...

« Buuuuurp ! »

Me voici donc de retour, comme je le disais, pour effectuer le bilan intermédiaire de mon enquête. A ce stade, j'ai l'impression que les terroristes agissent insidieusement. Aspergeant les micros officiels de messages subliminaux, favorisant la réussite de certains candidats par des moyens détournés, j'ai le sentiment que les membres de l'Amicale franco-indochinoise du Sud Laos ne sont pas étrangers à tous ces phénomènes. De plus, mon jeu de tarot a disparu à Lognes, m'empêchant de ghlânder correctement. Le transportant toujours sur moi, j'ai de gros soupçons concernant quelqu'un de proche. Tant que je n'ai aucune certitude, je n'accuse personne, mais je pense qu'un de mes camarades de khôlles (que je ne nomme pas pour qu'il ne se reconnaisse pas) est complice des malfrats, et mes soupçons, éveillés lors de Physique II aux Mines, n'ont été que confirmés en Sciences Industrielles à Centrale. J'aimerais bien me tromper, mais j'ai bien peur qu'il ait été converti au bhûrrinage. Peut-être la semaine suivante, se déroulant dans son fief de Palaiseau (encore un bon moyen pour qu'il ne se reconnaisse pas), me permettra de le confondre ou de le disculper...

Acte III : Polytechnique

Cette fois-ci, on ne rigole plus. Il ne restait qu'une semaine pour faire la lumière sur cette affaire, et je devais donc déployer les grands moyens pour mettre toutes les chances de mon côté. Avec les « interruptions temporaires de travail des agents de transport parisiens », appelées aussi « putain de grèves de la RATP », j'étais obligé de partir très en avance, et je suis arrivé par conséquent très en avance sur les lieux, ce qui m'a permis d'observer toute l'agitation qui commençait à envahir le plateau, dont l'altitude faramineuse de 218 mètres suffisait à faire baisser la température ambiante de 8 degrés par rapport au village. Des voitures traversaient régulièrement la barrière qui délimite la zone militaire ; quelquefois, c'étaient des groupes de trois personnes qui manquaient se faire assommer par cette même barrière qui redescendait après le passage d'une voiture. Rien de suspect n'a eu lieu pendant cette attente, si ce n'est un nouveau mystère du Dieu Khonkhours, qui a fait venir à Palaiseau un candidat malheureux convoqué à Lognes, mais les voies du seigneur sont décidément impénétrables.

Ces deux heures n'auront pourtant pas été vaines puisqu'elles m'auront permis de constater à quel point le froid polaire extérieur se répercutait dans les gymnases non chauffés. Les lieux m'ont d'ailleurs paru tout de suite moins propices à l'intégration qu'à Vincennes ou Lognes, avec les immenses tables décorées d'une étiquette des concours précédents à chaque coin, tables datant de la guerre mondiale (on ne sait pas exactement laquelle des deux) et dont les canyons creusés dans le bois montrent qu'elles devaient déjà être là lors des bombardements allemands (ou que les termites ont dû faire des

festins lors des cinquante dernières années). Quoi qu'il en soit, il a bien fallu déplier la double feuille A3 sur ce champ de mines, et tant qu'on fait attention à ne pas planter le stylo dans un trou qui risquerait de déchirer l'unique page de garde dont on dispose, tout se passe plutôt bien. En revanche, je tiens à ouvrir une énième parenthèse pour dénoncer un mensonge des plus odieux, contenu dans un discours tenu par un certain professeur de français lors du premier cours qu'il donne aux bizuths : non, ce ne sont pas des gardes suisses qui distribuent les sujets au pas cadencé (bien qu'il s'agisse de militaires), non, le papier n'est pas d'aussi bonne qualité qu'aux Mines (mais ça reste toujours mieux qu'à Centrale), non, les militaires ne sont pas tous des voyous à cagoule rouge qui détruisent des voitures pour leur bon plaisir (hum...).

Après un premier combat au corps à corps contre les condensateurs plans pas toujours très plans, la cantine de l'X a été l'occasion pour moi de mener une enquête plus sérieuse et plus profonde que d'habitude. Je dois quand même dire que la qualité des lieux, du service et de la bouffe est largement supérieure à celle que l'on peut trouver dans notre lycée (je risque de me faire quelques ennemis, et énormément plus d'amis en disant ça), à tel point que ça donne presque envie d'intégrer l'école pour fuir la... Non, c'est pas vrai ! Vous avez rien entendu ! J'ai pas dit que j'avais envie d'intégrer ! Je veux faire 5/2, mais euh... Quel piège ignoble que celui de la bonne cantine, tendu par les terroristes palaisiens, tout ça pour me nuire et me donner envie d'intégrer ! C'est donc tout à fait outré et consterné par des tentatives aussi basses et mesquines que je suis retourné dans mon gymnase (à l'entrée duquel se trouvaient quelques cordes très solides à usage immédiat après les épreuves pas toujours réussies) pour apprendre que « la paix, c'est mieux que la guerre ». Ce sont ces paroles très profondes qui ont achevé cette première journée.

Et on y retourne ! Les journées qui ont suivi étaient vraiment celles de tous les dangers : si quelqu'un voulait frapper un grand coup avant la limite imposée par le Dieu Khonkhours, il fallait qu'il se dépêche et le fasse pendant cette période. De nouveaux passages par la cantine m'ont fait une drôle d'impression, et j'ai essayé de ne pas me faire piéger comme la première fois, tandis que la rumeur commençait à gonfler dans l'enceinte de l'école : les terroristes seraient prêts à agir le lundi après-midi, entre les deux épreuves de langue. On parlait ainsi des idées les plus folles, entre autres d'un strip-tease organisé par des professionnelles dans la salle T5 afin de redonner des couleurs aux candidats dépités et regonfler leur moral (après avoir vidé... hum hum) pour les dernières épreuves. C'est avec une très grande appréhension que j'ai abordé la version d'anglais, mon esprit étant perdu dans un orchestre de doutes et la peur ondulant dans mon cerveau telle une mélodie de Rachmaninov (cette fois-ci, c'est pour de bon, ykhrakh vraiment). L'heure approchait, et à mesure que les minutes s'écoulaient sur le tableau d'affichage des scores du basket, mon anxiété augmentait. Tout à coup, un énorme bruit est parvenu de l'extérieur du bâtiment : une camionnette verte complètement délabrée, dont la portière latérale traversait littéralement la banquette arrière, a débarqué dans l'herbe. En ont surgi six hommes cagoulés. Comment puis-je savoir que c'était des

hommes, puisqu'ils étaient cagoulés, me demanderez-vous ? Eh bien, comment dire, ils étaient pour la plupart habillés fort légèrement, si bien que leurs jambes poilues et une roubignole dépassaient du string rouge qui leur servait d'unique habit (cagoule exceptée bien sûr). Tout le monde était effrayé, s'est enfermé à double tour dans les gymnases de peur d'être agressé sexuellement parlant par ces personnes, mais leur objectif n'est pas nous : après avoir poussé quelques cris de guerre et balancé quelques fumigènes (rouges, toujours) sur le gazon, ils ont sorti d'énormes haches de l'estafette et se sont dirigés vers une voiture dont l'état de délabrement, après leur passage, s'est retrouvé être largement plus avancé que celui de leur propre camionnette. Encore un qui a dû rentrer en RER ce soir-là ! Après ce massacre en bonne et due forme, tous ces sauvages sont repartis et les épreuves ont pu reprendre leur cours normal. Et j'étais finalement plutôt rassuré de voir que cette intervention n'avait d'autre but que de nous divertir, et qu'il ne s'agissait pas de l'action terroriste tant redoutée et destinée à tous nous faire intégrer.

Après ce dernier événement important, et une seconde épreuve de physique dont la facilité n'avait d'égale que sa faible longueur (même une buse en physique comme moi l'a finie, c'est vous dire), il était temps pour nous tous de rentrer au bercail. 23 jours sur 24 s'étaient écoulés, j'avais suivi les instructions du Dieu Khonkhours, mais, mis à part quelques indices et quelques soupçons, je n'avais rien de probant pour achever cette enquête sans un miracle lors de l'ultime journée...

Acte IV : Normale Sup

(seulement la 1ère journée)

J'ai mal dormi ce jour-là. Il faut dire que l'excitation de retrouver la meilleure équipe de football du pays en Ligue des Champions l'an prochain m'avait privé de quelques précieuses heures de sommeil, le reste étant mangé par la peur de ne pas achever mon article... enfin, mon enquête à temps (les délais pour le Virus sont vraiment tendus par rapport aux dates de concours). Mais quand faut y aller, faut y aller, de gré ou de force, et j'ai donc débarqué vers 7h45 à Arcueil, muni de ma convocation, d'une pièce d'identité, et sans téléphone portable, devant quatre énormes blocs en béton regroupés dans une cour, à l'entrée de laquelle on peut lire « Maison des Examens ». Moi qui me suis toujours demandé où ils dormaient avant de venir nous emmerder... Et comme un peu d'athlétisme ne fait pas de mal avant de se retrouver à l'oral de l'X (spooooooooo), la salle d'examen se trouvait au cinquième étage, où j'ai retrouvé quelques fidèles collaborateurs au Virus : autant dire que l'action des terroristes serait très difficile dans un tel environnement favorable à la ghlânde et à la 5/2. Je restais cependant prudent car les surveillants ont encore cherché à favoriser notre intégration par des procédés assez bas, notamment en ayant oublié d'inscrire des candidats sur leurs registres. J'ai également été très étonné par la discrimination dont font l'objet les PC (khrâssssss) qui passent le concours informatique : d'accord, ils sont minoritaires, mais ce n'est pas une raison pour les isoler du reste de la meute et les regrouper, seuls, dans la moitié vide de la salle.

Les documents secrets qui nous ont été remis à 8h30 pas précises étaient ma dernière chance d'entrevoir la vérité, mais encore une fois, il n'ont servi qu'à épaissir le mystère en introduisant l'algorithme de Robinson-Schensted qui induit une bijection entre le groupe symétrique d'ordre n et l'ensemble des couples de tableaux de Young de même forme à n éléments, ainsi qu'un difficile et profond résultat définissant les représentations linéaires de ce même groupe symétrique. Eh non, ce n'était pas non plus à Arcueil que je trouverais la réponse à mes questions. Après les 24 jours, bien que certains signes clairs penchaient en faveur d'une action sur la durée, je n'avais aucune certitude concernant les terroristes et l'intégration, et rien ne me semblait acquis... Le Dieu Khonkhours se serait-il trompé ?

Epilogue

Le temps qui m'était imparti pour mon enquête touchait à sa fin. Près de 24 jours d'efforts s'étaient déjà écoulés, et le mystère était loin d'être élucidé. Je dirais même qu'au contraire, il s'était épaissi. Quel lien pouvait-il bien y avoir entre les messages subliminaux des Mines, l'Amicale franco-indochinoise du Sud Laos, les destructeurs de voiture à cagoule rouge et l'algorithme de Robinson-Schensted ? Mais alors que je méditais, une vision d'effroi m'envahit. Toutes ces épreuves, je les avais réussies, alors que je m'étais juré toute l'année de les échouer. Et si le Dieu Khonkhours m'avait dupé ? Et s'il était personnellement derrière tout ça ? Et si l'avoir suivi aveuglément m'empêchait justement de faire ma 5/2 ??? Et si tout ceci n'était qu'une machination destinée à me faire intégrer ????? Le Dieu Khonkhours m'apporta finalement la réponse avec un sourire sadique du plus bel effet (je me suis d'ailleurs revu en cours de physique à cette occasion).

« A ton avis, Rima Inadam, quel est le rapport entre les messages subliminaux des Mines, l'Amicale franco-indochinoise du Sud Laos, les destructeurs de voiture à cagoule rouge et l'algorithme de Robinson-Schensted ? »

« Dis-moi vite, ô Dieu Khonkhours ! »

« C'est pourtant bien simple... ton intégration bien sûr ! »

« NOOOOOOOOOOOOOOOOOON !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! »

Fin de la Saison 1

Virus, c'est du suspense avec « 24 jours chrono » et la deuxième saison qui arrivera en septembre, mais aussi des films de gangsters avec la trilogie du « Bhûrrin », de la comédie avec « Les Sous-Doués à l'oral de l'X », « Les Bronzés font de la topologie algébrique » ou « Le Père Borel est une ordure », de l'action avec « Intègre un autre jour », et bien évidemment ce qui se fait de mieux en science-fiction avec « Matrix Hermitienne Définie Positive ». Tout ça, et plus encore, dans Virus, et nulle part ailleurs.

LA GÉNÈSE D'UN ARTICLE

Avertissement : si vous passez en MP et/ou que vous participez au Virus l'an prochain, vous deviendrez vous aussi comme ces deux personnes, dont les vrais noms ont été remplacés pour que leur réputation, déjà si basse, ne tombe pas dans des profondeurs infernales seulement déjà atteintes par le Grand Bidule Brun. Attention, mesdames et messieurs, voici les khoulisses du Virus, plus vraies que nature...*

Comité restreint virtuel de rédaction

Parker Lewis : un de ces quatre, je vais vous réserver une surprise dans mon prochain mailing

Copernic : c'est plus des mails, c'est des mailings

Copernic : le vieux labsus

Parker Lewis : labsus ?

Parker Lewis : lapsus

Copernic : par chez moi, on écrit comme ça se prononce

Copernic : les voitureuhs ont des peuneuhs

Parker Lewis : ben non parce qu'alors ça s'écrirait ça se prononce

Copernic : on peut même écrire « lé » et « dé »

Parker Lewis : oui mais alors ça s'écrit plus comme ça se prononce

Parker Lewis : d'ailleurs comment prononces-tu ça se prononce ?

Copernic : sasseuhprononceuh

Parker Lewis : bah alors pneus etc ça ne s'écrit pas comme ça se prononce

Copernic : avec accent tonique sur le deuxième on

Copernic : on le prononce pas pareil je crois

Parker Lewis : il doit y avoir une lecture unique

Copernic : aucun problème : c'est l'écriture qui est pas unique

Copernic : puisqu'on l'écrit comme on le prononce

Copernic : et qu'on le prononce pas pareil

Copernic : mais une fois que c'est écrit, on le lit comme on le prononce

Parker Lewis : ça tombe bien, puisque pneu s'écrit comme ça se prononce

Copernic : comme tu le prononces

Parker Lewis : pas dit

Parker Lewis : oui mais alors quand je le prononce ça change d'écriture quand tu l'entends

Copernic : moi je subis le diktat communiste qui m'impose d'écrire « pneu » alors que je prononce « peuneuh »

Parker Lewis : et si je te fais répéter ça risque de changer d'écriture et de prononciation

Parker Lewis : tu n'as qu'à l'écrire comme tu le prononces

Parker Lewis : ce qui fait encore une écriture de plus puisque ça s'écrit comme ça se prononce

Copernic : chez moi c'est autorisé

Copernic : les peuneus

Copernic : personne n'en voudra à un marseillais d'écrire ça

Parker Lewis : il y a beaucoup de choses qui s'écrivent comme elles se prononcent

Parker Lewis : ou plutôt comme ça prononce

Copernic : plus encore qui se prononcent comme elles

s'écrivent

Parker Lewis : ce qui fait que cela peut avoir beaucoup de sens

Parker Lewis : oui mais alors quand j'écris « comm ça seprononce », comment comprendre ce que je dis?

Parker Lewis : je suis obligé de le prononcer

Parker Lewis : et alors tu ne le comprends plus comme ça s'écrit

Copernic : en même temps si je le prononce comme ça se prononce

Copernic : je comprends ce qui est écrit

Parker Lewis : ben oui

Parker Lewis : et si tu l'écris comme ça s'écrit

Parker Lewis : mais que tu le prononces pas comme ça s'écrit

Copernic : tu nies dans ce cas la dualité écriture/prononciation

Copernic : il faut pas écrire comme ça s'écrit, mais écrire comme ça se prononce

Parker Lewis : ça risque de provoquer des différences de prononciation, surtout à l'écrit

Parker Lewis : ou prononcer comme ça s'écrit

Parker Lewis : ce qui fait que tout doit être lu de la même façon

Copernic : si on écrit comme ça se prononce, il n'y a qu'une seule prononciation possible pour ce qui est écrit

Parker Lewis : ça risque d'ajouter une certaine monotonie dans les phrases

Copernic : puisque c'est écrit comme on doit le prononcer

Parker Lewis : en même temps ça facilite le travail pour les rimes

Copernic : mais si on écrit comme ça s'écrit

Parker Lewis : ben oui

Copernic : ça marche plus

Parker Lewis : tu peux écrire prononce?

Parker Lewis : et prononcer ce que tu as écrit?

Copernic : « prononceuh »

Copernic : et là je le prononce

Copernic : dommage que tu ne puisses point entendre ce que je viens de prononcer

Parker Lewis : vas-y

Copernic : mais en fait, tu le sais

Copernic : parce que je l'ai prononcé comme c'est écrit

Copernic : puisque je l'ai écrit comme ça se prononce

Parker Lewis : ben non car tu l'as juste écrit

Copernic : je l'ai aussi prononcé

Parker Lewis : ça dépend si ça s'écrit comme ça se prononce

Copernic : je viens de te le dire

DOUDOUCHE !

L'été arrive, le soleil brille, les jeunes filles sont fraîches et belles (khuiss!) bref, tout baigne. C'est le temps de la ghlante pour certains, des concours pour d'autres... et des douches.

Inthégrhâl

Car tout baigne, c'est le cas de le dire ! En effet, l'été c'est aussi le retour de la tradition de la douche pour fêter ça. Qui ne connaît la célèbre formule : « majoration ? permis de conduire ? anniversaire ? pas de problème, la doudouche vous est garantie ! »

Mais cela ne marche pas toujours, en voici la preuve. D'abord, l'individu central de cette histoire (le nom sera gardé secret pour des raisons évidentes de sécurité liquide de sa personne, appelons-le X ; pas Ulm hein, mais X) ; je disais donc, le taupin dont il est question a fait une erreur : il a squatté pendant trois heures entières à l'internat, alors qu'il n'est pas interne. Pour travailler me direz-vous ? Que nenni ! X a ghlanté pendant ces trois heures entières, entre tarot et discussions ! (un grand bravo quand même).

C'est alors que la gaffe arrive : il propose, incidemment, de doucher quelqu'un, comme ça, parce que ça faisait un moment que ça n'avait pas eu lieu. Erreur ! L'interne, alors au sommet de sa ghlante, revient sur terre au mot de doudouche, et un sourire illumine son visage, pendant que ses yeux brillent d'une lueur carnassière. Mais il n'est pas seul : il n'y a pas UN interne, mais une DIZAINNE de loups qui se redressent à cette évocation plaisante.

X commence à se douter de quelque chose : le silence s'est fait et il se retrouve l'objet de dizaines de regards sanglants. Deux internes se détachent du lot et s'avancent vers lui. La douche de l'internat n'est pas loin, quelques mètres. X recule. Ils avancent lentement. Et c'est alors que tout commence. Un des deux internes (appelons-le Y pour cet exposé) s'est jeté dans les pieds de X, alors que Z (le second interne) bloque la sortie.

Mais X se débat, et de chambre en chambre, il se rapproche de la sortie. La tension est à son comble, et les internes spectateurs sont morts de rire, et crient tous en coeur : BESTIAAAAL !!! X pense alors s'échapper par la fenêtre, mais un des internes qui lui avait offert gracieusement l'asile politique (n'ayons pas peur des mots) l'en dissuade, hilare.

Une course poursuite va alors s'engager, car X, après avoir évité un plaquage de Y a réussi à sortir de l'internat. Il dévale les escaliers quatre à quatre (NDLR : et même cinq marches par cinq marches, mais cette expression est moins courante), poursuivi par deux hyènes nommées Y et Z (encore eux ! ils ne lâchent pas la proie ceux-là !).

Le refuge est tout trouvé : le bureau du CPE ! Et non, pas de veine hein (c'est ça d'être squatteur, on ne peut pas tout avoir

dans la vie) il est fermé ! Le taupin X est alors en passe d'être pris, il faut faire vite pour lui !

Le professeur d'anglais Mister B passe alors, moment capital de l'histoire. Derrière ses lunettes, et toujours habillé de son costume très british, avec ce flegme qui caractérise les Anglais, il observe, le sourcil relevé le manège de Y qui s'agite dans tous les sens avec des mouvements désordonnés (son énergie interne doit avoir une sacrée tête, faut pas faire de la thermodynamique sur ce système !) afin de préparer la capture de X. Y se retient de ne pas éclater de rire, et murmure un « hello ! » alors que Mister B s'en va lentement.

Et voilà, X a pu profiter de ce moment de répit pour s'enfuir. Mais l'histoire n'est toujours pas, à l'heure actuelle, terminée : Y et Z ont promis de capturer X et de rajouter alors shampooing et savon à la douche classique, car il faut bien le dire, X mérite cet honneur ! Sa tête serait même, paraît-il, mise à prix. Ainsi se perdure une tradition ancestrale, dont l'origine remonte aux volontés du grand IDiHoT lui-même.

Libellé pour Délicatement Huer

Afin de ne pas nuire à la réputation de nos internes, signalons que les événements qui ont été ci-dessus rapportés se sont déroulés à Ashkhâtr, et non pas à LLG. Les occupants des A4 et autres O3 n'auraient bien évidemment pas laissé échapper leur proie d'une manière aussi ridicule. Ce qui aurait démontré une fois de plus la définitive supériorité de notre lycée si le besoin s'en était fait sentir (ce qui bien évidemment n'est pas le cas).

Usenet

Arthur B. a pris un malin plaisir, dans l'avant-dernier numéro de Virus, à vous expliquer à sa façon comment accéder aux newsgroups du lycée. Et toutes les informations vitales étaient là. Mais apparemment, certains lecteurs n'ont pas été précisément convaincus.

J'ai donc promis de rédiger une introduction un peu plus complète à Usenet pour ce numéro, et d'essayer d'écrire (pour une fois) quelque chose de compréhensible...

hMMmmm

Usenet est un réseau de discussion électronique qui relie des milliers d'utilisateurs à travers le monde via des espèces de tableaux d'affichages virtuels. Vous connaissez certainement les forums « lent[s] et bariolé[s], truffé[s] de décorations accessoires et généralement de (très) mauvais goût » (dixit Arthur, mais je suis assez d'accord) que proposent tellement de sites Web. Eh bien, les groupes de discussion Usenet, ou newsgroups, sont à peu près à ces forums ce que l'IRC est au « chat » de voila.fr : un moyen plus ancien, plus puissant et beaucoup plus pratique, mais moins connu, de faire un peu la même chose.

Les newsgroups ressemblent aussi beaucoup aux listes de diffusion (mailing lists), puisque le format des contributions est pratiquement le même que celui des emails. Mais contrairement à ces dernières où tout se passe entre abonnés (enfin, ça dépend, mais peu importe), n'importe qui peut envoyer (« poster ») des contributions sur un newsgroup, ou lire celles des autres.

Les messages envoyés à une liste de diffusion sont dupliqués autant que nécessaire et déposés dans la boîte aux lettres de chacun des abonnés. Au contraire, pour lire les news, on se connecte à un serveur qui conserve les messages quelque temps après leur parution. On récupère la liste des messages disponibles dans le groupe choisi, puis les textes de ceux que l'on souhaite lire. Les messages eux-mêmes sont donc des sortes de mails publics, organisés en fils de discussion ou threads.

De même, pour envoyer un message (un « article »), on ne contacte qu'un seul serveur (celui de son fournisseur d'accès par exemple). Celui-ci se synchronise régulièrement avec ses voisins, de sorte qu'au bout de quelques minutes, l'article s'est propagé vers la plupart des serveurs.

Les débuts d'Usenet

Usenet a été créé en 1979 par un groupe d'étudiants de Caroline du Nord : Tom Truscott, Jim Ellis, Denis Rockwell et Steve Daniel, de Duke, et Steve Bellovin, de Chapel Hill. Il est donc né après l'email internet (1972) et après TCP/IP (1973), mais avant le DNS (1983) et bien avant le WWW (1989). Le nom Usenet était une abréviation de Unix User Network ; il tend depuis à devenir un nom propre à part entière.

Usenet, à l'origine indépendant, a rapidement été connecté à ARPAnet, le futur Internet. En pratique, aujourd'hui, la totalité du trafic Usenet passe par Internet. Mais certains utilisateurs se plaisent à rappeler que « Usenet n'est pas Internet » et pourrait tout à fait exister sans.

En 1986, le protocole UUCP (Unix to Unix copy), utilisé à

l'origine pour le transport des news, a été remplacé par NNTP (Network News Transfert Protocol), conçu spécialement. Dans les deux ans qui ont suivi, le Great Renaming, réorganisation des groupes pour faire face à la croissance et à l'internationalisation du réseau, a donné à Usenet sa structure actuelle (ou presque).

Organisation

Depuis cette époque, les groupes sont rangés selon divers critères dans une arborescence. Le nom d'un groupe est formé de plusieurs composantes, séparées par des points ; et chaque composante correspond à un niveau d'arborescence. Il se lit de gauche à droite : par exemple, fr.education.superieur est un groupe francophone, consacré à l'éducation, et plus particulièrement à l'enseignement supérieur.

L'ensemble des groupes situés dans une même branche de l'arborescence, c'est-à-dire qui ont des premières composantes identiques, s'appelle une hiérarchie. On la note souvent en utilisant le caractère * pour « suivi de n'importe quoi » (un peu comme pour spécifier des noms de fichiers sous MS-DOS ou Unix... ou comme dans les expressions rationnelles, pour les spé option info).

Ainsi, fr.education.superieur et fr.education.entraide.maths appartiennent tous deux à la hiérarchie fr.education.*, qui regroupe des forums francophones sur l'éducation.

Chaque serveur peut choisir de diffuser ou non pour ses utilisateurs, et de propager ou non à ses voisins, le contenu de chaque groupe. Le plus souvent, l'administrateur ne choisit pas les groupes un par un, mais sélectionne des hiérarchies entières. (À part la simplicité, il y a toutes sortes de bonnes raisons à cela, dont certaines apparaîtront plus loin.)

Le cœur d'Usenet est le Big Eight ou Big8, formé des huit principales hiérarchies internationales : comp (ordinateurs), misc (divers), news (fonctionnement des newsgroups), rec (loisirs), sci (sciences), soc (société) et talk (débat), créées lors du Great Renaming, et humanities (lettres, sciences humaines), ajoutée par la suite. Le Big8 (à l'exception parfois de talk.* où règne un fort trafic dû aux crêpages de chignon) est propagé à peu près partout. On y discute principalement mais pas uniquement en anglais.

Il existe deux autres hiérarchies internationales importantes, où les règles — assez strictes — de fonctionnement du Big8 sont assouplies. Sur biz.*, la publicité est autorisée. Sur alt.*, n'importe qui peut créer un groupe, et alt.binaries.* est pratiquement le seul « endroit » d'Usenet où il est permis de

poster des pièces jointes. Le nom « alt » vient de « anarchists, lunatics, and terrorists », mais de nos jours, on le considère le plus souvent comme l'abréviation de « alternative ».

On trouve sur alt.* un certain nombre de groupes intéressants, souvent très spécialisés, perdus parmi des milliers de groupes aux noms bizarres où personne ne poste jamais et d'autres aux thèmes franchement douteux. En raison, principalement, du fort trafic (à cause des pièces jointes) et du nombre de groupes pornographiques, beaucoup de fournisseurs d'accès choisissent de ne pas diffuser alt.*. D'autres n'en diffusent qu'une partie.

Il y a ensuite un certain nombre de hiérarchies « nationales » (certaines correspondent en réalité à une langue et non pas à un pays). Les principales sont presque aussi bien propagées que le Big8. Enfin, on trouve tout un tas de hiérarchies mineures, à la propagation assez aléatoire. Il peut s'agir de réseaux de discussion complets et indépendants (qui forment des sortes d'alternatives au Big8), d'espaces de discussion mis en place par des entreprises... En fait, chaque serveur ou presque a sa hiérarchie « privée », qui est parfois propagée.

Au total, un serveur assez gros, celui de Wanadoo par exemple, transporte 20000 à 30000 groupes. Mais j'en ai vu avec le double.

Un peu de technique

Avertissement : si cette longue section te fait peur, saute (pas sur la butte, ni sous la paille). Il y a des morceaux que je crois clairs et d'autres qui nécessitent de connaître quelques trucs sur le fonctionnement général d'Internet. Je n'ai ni le temps ni la capacité de tout détailler, ça deviendrait un cours de TCP/IP. Ceux qui veulent en savoir plus peuvent prendre leur courage à quatre mains et chercher la réponse sur le Web, ou courir chez Gilbert acheter TCP/IP illustré.

Le fonctionnement du réseau Usenet, esquissé dans le début de l'article, est résumé sur le schéma. Pour lire les news, l'utilisateur (disons hx4@llg) utilise un logiciel spécialisé, le lecteur de news ou newsreader. Celui-ci se connecte un serveur de news, dans notre cas news://news.bestiaaal.org. Le dialogue avec le serveur utilise le protocole NNTP, décrit dans la RFC 977, et se déroule en général sur le port 119.

(La plupart des standards en usage sur Internet sont décrits dans des documents appels Requests For Comments ou RFC. Les RFC sont publiés sur le site web <http://www.rfc-editor.net/>, auquel je vous renvoie pour plus d'informations. Un projet de traduction en français des RFC les plus importantes est en cours, voir <http://www.rfc-editeur.net/> et <http://www.traduc.org/>. Et si vous aimez les blagues techniques en anglais, cherchez les RFC publiées le 1er avril...)

En passant, tout comme HTTP, FTP, POP3 ou SMTP, NNTP est conçu pour être lisible par un humain : les commandes sont des chaînes de caractères qui suivent une syntaxe simple, et le serveur accompagne ses réponses (de simples nombres) de phrases en clair. Pour peu d'être légèrement maso, on peut donc lire les news « via telnet », c'est-à-dire sans logiciel fait pour, en tapant le texte des commandes et en regardant la réponse du serveur. Ceux qui ont essayé en suivant la procédure donnée dans le numéro 21 par le comité-des-VRAIS-informaticiens-qui-se-sont-plantés ont dû constater que... ça ne marchait pas.

Où est l'erreur ? (Réponse quelque part dans cet article.)

Fermons la parenthèse <they match! i'm happy !>. Une fois connecté, l'utilisateur bûrin, ou le logiciel de l'utilisateur plus civilisé, peut récupérer la liste des groupes disponibles, la liste des articles d'un groupe (en fait, leurs en-têtes), ou le contenu d'un article donné. Il peut aussi poster des articles, en les envoyant au serveur.

Le format des articles, décrit dans la RFC 1036 (qui remplace la RFC 850), ressemble beaucoup à celui des emails. Un article commence par des en-têtes de la forme Champ: valeur. Il y a un grand nombre d'en-têtes standardisés, pour indiquer l'expéditeur, la date, le sujet, les newsgroups où publier l'article... Les lecteurs de news remplissent automatiquement tout ce qu'ils peuvent. Il est possible d'ajouter ses propres en-têtes ; le nom du champ (tôrche) doit alors commencer par X- (spoîr), par exemple X-No-Archive. Suivent une ligne vierge puis le corps de l'article proprement dit.

Le tout doit être en texte brut. Parfois, il est techniquement possible d'utiliser les mêmes extensions que pour les mails, histoire d'ajouter des pièces jointes, de coder des caractères bizarres, ou je ne sais quoi. Mais dans l'immense majorité des cas, il ne faut pas le faire. Le seul encodage du texte brut lisible sur tout Usenet est le vieil ASCII 7 bits. Selon les groupes, il est possible, en l'indiquant dans les en-têtes, d'envoyer des messages encodés ISO-8859 sur 8 bits, et en particulier dans les jeux de caractères adaptés aux langues d'Europe de l'Ouest : ISO-8859-1 (latin1) et ISO-8859-15 (latin9). Enfin, dans quelques rares groupes, on peut utiliser Unicode (voir <http://www.unicode.org/>), en général codé en UTF-8.

Chaque article porte un identifiant unique, le Message-Id. C'est la façon principale d'y faire référence. Il faut noter à ce sujet qu'un article n'appartient pas à un groupe particulier. Il est juste posté sur le réseau, et selon ce qu'indique le champ Newsgroups: de ses en-têtes, il est visible dans les groupes où on lui demande d'apparaître. Cela permet de poster un même article dans plusieurs groupes en ne le transportant qu'un seul exemplaire. (Ce procédé, appelé crosspost, est à utiliser avec une extrême modération.) De même, un article peut continuer à « exister » même si le groupe qui l'a accueilli a été supprimé.

Supposons que <hx4@llg> décide d'envoyer un article dans les groupes llg.sci.imaginaires et llg.religion.j.kael. Il donne son adresse (From: <hx4@llg>), un titre (Subject: Bel Éphèbe Rêvant d'Un mystérieux torseur), etc. ; son logiciel ajoute quelques autres en-têtes (date, références aux articles précédents du fil si c'est une réponse...) ; il tape son texte ; et il envoie le tout au serveur news://news.bestiaaal.org. Celui-ci attribue à l'article un Message-Id, disons <a18eef42c@bestiaaal.org>. Le serveur doit ensuite propager l'article.

Pour mettre en place un serveur de news, il faut tout d'abord se procurer un feed, c'est-à-dire une connexion à un autre serveur (suffisamment important) qui pourra transmettre au nouveau serveur le trafic du reste d'Usenet. Les serveurs voisins se contactent régulièrement pour propager les articles. Schématiquement, ils comparent leurs listes d'articles, et chacun envoie à l'autre ce qu'il est le seul à avoir. Naturellement, les serveurs de news ne conservent et ne propagent que les articles suffisamment récents. (Et les changements dans la structure des groupes elle-même ? Des articles spéciaux, appelés messages

de contrôle, indiquent à chaque serveur les modifications de l'arborescence. Libre à chaque administrateur d'ignorer certains groupes. N'importe qui peut envoyer un message de contrôle, mais les serveurs sont configurés pour n'accepter, pour telle hiérarchie, que les messages signés par telle clé privée de cryptographie asymétrique. Les messages de contrôles « pirates » sont donc ignorés — à moins que l'administrateur du serveur n'en décide autrement.)

Dans notre exemple, `news://news.bestiaal.org` est relié directement à `news://news.khraaaasssss.org`. Au bout, disons, de quelques minutes (tout dépend de l'importance et de la connectivité des serveurs), ils se synchronisent, et `news://news.bestiaal.org` reçoit `<a18eef42c@bestiaal.org>`. Quand `<psi@llg>` va se connecter à `news://news.khraaaasssss.org` pour lire `llg.religion.j.kael`, il y trouvera le message de `<hx4@llg>`. S'il souhaite y répondre, il aura le choix de le faire publiquement, sur les forums, ou en privé, par email.

Voilà pour le fonctionnement. Reste un dernier point, celui de l'identification d'un serveur, d'un groupe ou d'un message. Comme à peu près tout ce qui est accessible par Internet, ces ressources peuvent être désignées par des « adresses » textuelles, les Universal Resource Identifiers ou URI. (Les URI, définis par la RFC 1630, généralisent les célèbres URL, dont la définition actuelle se trouve pour sa part dans la RFC 1738.)

Les adresses concernant Usenet ne sont pas complètement standardisées. La RFC 1738 en définit trois sortes, mais on en trouve d'autres encore (voir la RFC 2396 et les Internet Draft `draft-gilmain-news-url-02` et `draft-stockwell-hnews-url-00`).

La syntaxe `news:<nom de groupe>`, par exemple `news:fr.sci.maths`, permet d'accéder à un groupe donné. Les

logiciels qui l'utilisent demandent à l'utilisateur d'indiquer par ailleurs sur quel serveur le rechercher. Le nom de groupe spécial `*` correspond à la liste des groupes disponibles. Sur le même principe, `news:<Message-Id>` désigne un article précis, toujours sur un serveur quelconque. L'adresse de notre message imaginaire serait `news:a18eef42c@bestiaal.org`. Il n'y a pas d'ambiguïté car un Message-Id contient toujours le caractère `@` ; un nom de groupe jamais.

Enfin, `nntp://<hôte>:<port>/<nom de groupe>/<numéro d'article>` identifie un article précis, dans un groupe précis, sur un serveur donné. On peut omettre les dernières composantes pour désigner un groupe ou un serveur, et le port par défaut est 119. Ainsi, `nntp://news.wanadoo.fr/` ou `nntp://news.wanadoo.fr:119/` est le serveur de news du fournisseur d'accès à qui les KI-men doivent leurs migraines. En pratique, `news://` à la place de `nntp://` fonctionne aussi.

Usenet-fr

Usenet-fr, qui regroupe les newsgroups `fr.*`, est la grande hiérarchie internationale francophone (ce n'est donc pas une hiérarchie française). Elle est née en 1993 du travail, entre autres, de Christophe Wolfhugel. À l'origine organisée sur le modèle du Big8, elle en a peu à peu divergé. De plus, Usenet-fr a eu sa propre grande réorganisation, en 1996.

Comme sur le Big8, la création et la suppression de groupes fait suite à des votes publics, qui se déroulent par mail. Les votes sont précédés d'appels à discussion ou AÀD, puis d'appels à voter (AÀV), publiés dans les groupes concernés.

Comme sur le Big8, la création et la suppression de groupes fait suite à des votes publics, qui se déroulent par mail. Les votes sont précédés d'appels à discussion ou AAD, puis d'appels à voter (AAV), publiés dans les groupes concernés. L'essentiel des débats a lieu sur fr.usenet.forums.evolution (tout ce qui concerne la « gestion » de la hiérarchie est regroupé dans fr.usenet.*).

Pour autant, et c'est une maxime classique sur le réseau, « Usenet n'est pas une démocratie. » Le système n'assure aucun droit aux utilisateurs ou à qui que ce soit, et ne prétend pas être juste. Le seul pouvoir concret revient aux responsables des différents serveurs.

(D'ailleurs, il est arrivé que des serveurs outrepassent le résultat d'un vote et qu'un groupe finisse par être créé malgré un résultat défavorable. Pour en savoir plus, renseignez-vous sur « l'affaire fr.soc.sectes », qui fut une des heures épiques mais sombres de l'histoire d'Usenet-fr.)

Usenet-fr est administré principalement par cinq personnes. Le Comité, composé de quatre personnes, organise les votes sur proposition des utilisateurs. La cinquième personne, surnommée Control, est le détenteur de la clé PGP qui permet de créer et de supprimer les groupes. Il publie les messages de contrôle en suivant le résultat des votes (ou pas, voir à nouveau l'histoire de fr.soc.sectes).

L'ASCII ne permet pas de coder tous les caractères français. Les encodages « officiels » en usage sur Usenet-fr sont donc ISO-8859-15 (latin9) ou son ancêtre ISO-8859-1 (latin1).

Il y a un groupe, fr.test, réservé aux messages de test. Il ne faut pas en poster ailleurs. Mais la première chose à faire quand on se connecte à Usenet-fr est de lire le groupe fr.bienvenue, qui donne un grand nombre d'informations très importantes. Usenet-fr a aussi son site Web, <http://www.usenet-fr.net/>, auquel je vous renvoie pour des informations complémentaires.

Du bon usage d'Usenet

Usenet a ses règles de bonne conduite, et il est très, très, très important de s'y plier pour être supportable aux autres utilisateurs. C'est d'ailleurs sur Usenet qu'est née la Netiquette — qui, pour ceux qui auraient lu la partie technique, possède aussi sa RFC, la RFC 1855. Avant de chercher à poster sur les newsgroups, je vous recommande fortement de lire la section correspondante de Un nouveau guide Internet (<http://guide.ungi.net/>) ou de L'honnête quête de Tatïe Francette (<http://tatïe.francette.free.fr/>). À propos, le reste de UNGI est intéressant aussi...

Mais comme je ne suis pas à une lourdeur près, je vais insister sur les principales règles. Tout d'abord, on ne poste pas n'importe quoi n'importe où. Sur les grandes hiérarchies, les groupes ont des chartes qui définissent de quoi on y parle et ce qui y est hors-sujet. C'est vrai en particulier de tous les groupes fr.* : il y a pour chaque groupe un document intitulé Conseils d'utilisation, posté régulièrement dans le groupe (et dans quelques autres groupes), et disponible sur le Web. Il ne faut pas poster dans un groupe sans avoir lu ses conseils d'utilisation. Ni sans avoir lu un minimum le groupe lui-même : combien de questions dont la réponse se trouve dans un fil de la veille !

Si plusieurs groupes semblent convenir, il faut essayer de choisir le plus approprié. Il y a quand même des fois où c'est

impossible. Dans ce cas, on peut recourir au crosspost, c'est-à-dire envoyer le même message dans plusieurs groupes à la fois. Il faut alors mettre dans le champ « Suivi vers » (Followup-to, souvent abrégé en fu2) de l'article le nom d'un des groupes, vers lequel seront dirigées toutes les réponses, pour éviter que la discussion entière se déroule dans plusieurs groupes à la fois. Il est d'usage, dans un crosspost, d'expliquer pourquoi on a besoin de poster sur plusieurs groupes, et d'attirer l'attention du lecteur sur le suivi.

Attention : en revanche, il ne faut surtout pas placer dans plusieurs groupes des messages distincts mais de contenu identique. Cette façon de faire, le multipost, est très gênante pour les autres utilisateurs. Tout d'abord, les discussions qui s'ensuivent sont indépendantes. Quelqu'un risque donc de rédiger sur un groupe une réponse complexe que quelqu'un d'autre a déjà fournie sur un autre. De plus, quelqu'un qui lirait les deux groupes rencontrerait, lui, plusieurs fois le même article, sans que son logiciel puisse lui signaler qu'il l'a déjà lu.

On peut tout à fait poser des questions sur les newsgroups : ils sont là en grande partie pour ça. Mais il est de rigueur de faire sa propre recherche d'abord, et d'expliquer dans sa question ce qu'on a déjà trouvé. En particulier, les groupes importants ont une FAQ, postée régulièrement et disponible sur le Web. On ne pose pas une question dont la réponse est dans la FAQ. Plus généralement, un peu de politesse ne fait jamais de mal. Certains groupes ont un côté réunion d'habités, mais c'est écrit dans leurs chartes. Et en général, les habitués ne sont agressifs qu'envers les visiteurs hors-sujet...

Une fois que l'on sait où et quand poster, il y a des règles sur comment poster. Avant tout, un article est un message rédigé. Les fautes d'orthographe ne sont pas un crime, mais Usenet n'est pas IRC, é les fraz an fonetik sans majuscules ni ponctuation y passent fort mal.

Par ailleurs, une fois de plus, les articles doivent être en texte brut. Pas de pièce jointe, surtout pas de HTML, pas non plus de codage ésotérique des textes, genre Base-64. Ce n'est même pas la peine d'essayer : les articles qui transgresseraient ces règles auraient toutes les chances d'être annulés automatiquement. Si vous avez absolument besoin de joindre un document, vous pouvez le mettre sur alt.binaries.* ou sur un site Web et y renvoyer le lecteur.

Le français et l'anglais présentent l'intéressante caractéristique de se lire de haut en bas. Quand on répond à un message, on cite la partie à laquelle on répond (pour épargner à son pauvre lecteur, qui voudrait bien comprendre pourquoi on a dit « Non. », de se taper un fil de 150 messages bien enchevêtrés), et on répond *après*. Certains lecteurs de mail et news placent le curseur avant sous prétexte que ça évite de faire défiler un texte djàlu. C'est débile : autant ne pas citer du tout dans ce cas. Par contre, ça rend les fils de plus de trois articles complètement illisibles. Il faut aussi choisir avec pertinence le texte que l'on cite. On ne recopie pas 10 Ko de texte dans un article pour répondre « Moi aussi. » ou « Je suis d'accord. »

Les lignes des messages doivent être courtes : pas plus de 72 caractères. Il y a des lecteurs qui ne pourront pas les afficher sinon. On fait souvent suivre les messages d'une signature ajoutée automatiquement par le logiciel. Dans ce cas, il faut la faire précéder de deux traits d'unions suivis d'une espace ; et elle ne doit pas faire plus de quatre lignes.

La pratique

Bon, c'est bien gentil, toutes ces explications, mais je fais comment, pour m'y connecter, à ton serveur de news ? Eh bien, avec ce que nous savons maintenant, ce n'est pas compliqué. Si tout est déjà configuré, il suffit de taper à un endroit judicieux (genre n'importe quelle barre d'adresse dans KDE, ou encore celle de Internet Explorer) une adresse comme celles décrites à la fin de la section « technique ».

Sinon, la plupart des systèmes d'exploitation actuels fournissent en standard un lecteur de news. Les distributions Linux en offrent plusieurs : les plus populaires sont les lecteurs graphiques Knode et Pan, le (très puissant) logiciel en mode texte slrn, et le mode Emacs gnus. Sous Windows, c'est Outlook Express qui s'en charge.

Malheureusement, Outlook Express (du moins les versions que je connais) est le plus mauvais lecteur de news que je connaisse. Il ne respecte pas les diverses conventions citées dans la partie précédente. Et il est assez difficile pour l'utilisateur de les respecter malgré lui. Mieux vaut choisir un autre lecteur. Je n'ai rien à conseiller ; mais il existe un document, le Good Net-Keeping Seal of Approval for Usenet Software (GNKSA, en français BBCU pour Brevet de Bon Citoyen d'Usenet) qui décrit ce qu'un bon lecteur de news devrait faire...

Une fois le lecteur choisi, il faut le configurer. Pour la plupart des logiciels, il faut indiquer dans les préférences son nom (ou pseudonyme, si on y tient) et son adresse email. Beaucoup de gens, par peur du spam, choisissent de mettre une adresse maquillée. Dans ce cas, elle doit se terminer par .invalid : cela permet à certains lecteurs de news de signaler qu'elle est factice.

On indique ensuite le serveur de news, soit dans les options du logiciel, soit en créant un compte news. Puis on récupère la liste des groupes disponibles. Elle peut être très longue. C'est pourquoi un grand nombre de logiciels, au lieu de l'afficher entièrement lors de l'utilisation normale, proposent de « s'abonner » à des groupes. Il ne s'agit pas d'un abonnement auprès d'une autorité extérieure, mais simplement d'une façon d'indiquer quels noms de groupes afficher dans la fenêtre du logiciel, et sur quels groupes chercher de nouveaux articles.

Pour poster un message dans un groupe, il suffit normalement d'être en train de lire le groupe en question, et de sélectionner « Nouveau message » quelque part. Naturellement, pour crossposter, il faudra indiquer un second groupe et un fu2. S'il s'agit d'une réponse, il faut utiliser la fonction correspondante, histoire que l'article apparaisse à sa place dans le fil.

Les lecteurs de news usuels ont aussi une fonction « Répondre à l'utilisateur ». Pour que cela fonctionne, il faut que le lecteur de news soit interfacé avec celui de mails, on encore avoir configuré dans le lecteur de news lui-même l'adresse de son serveur SMTP (donnée en général par le fournisseur d'accès).

Souvent, l'objet de discussion change au cours d'un fil. Il est alors d'usage de modifier la ligne sujet en conséquence, tout en précisant l'ancien sujet, par exemple Sexualité des gastéropodes (was: Faut-il rêver de paix ?).

Certains groupes sont modérés. Lorsqu'on y envoie un message, celui-ci est transmis pour approbation à un des

modérateurs du groupe. S'il est conforme à la charte du groupe et aux règles générales de bonne conduite sur Usenet, le modérateur autorise sa publication dans le groupe proprement dit. Sinon, il envoie une réponse par mail en expliquant pourquoi il a rejeté l'article.

On peut aussi accéder aux newsgroups à travers une interface Web comme <http://www.mes-news.com/>. Enfin, le service Google Groups, accessible à <http://groups.google.com/>, archive la quasi-totalité des discussions sur Usenet. (En passant, pour éviter qu'un post ne soit archivé, il faut ajouter dans les entêtes ou sur la première ligne du texte X-No-Archive: Yes.) Google a intégré à sa base de donnée diverses archives des news plus anciennes, et en particulier racheté celle de deja.com, de sorte que les archives disponibles remontent avant 1995.

Les serveurs privés

Les divers protocoles et logiciels utilisés sur Usenet peuvent fort bien être utilisés pour créer des réseaux parallèles, totalement indépendants, avec leur propre arborescence des groupes. C'est effectivement le cas, à ceci près que ces réseaux sont souvent limités à un seul serveur.

C'est sur un des ces serveurs isolés que se trouvent les newsgroups du lycée. Il s'agit de nntp://news.scola.ac-paris.fr/, un petit serveur (une trentaine de groupes) contrôlé par l'académie de Paris. LLG y a même sa hiérarchie, scola.ac-paris-louis-le-grand.*.

Cette hiérarchie compte trois forums : culture, pratique et lycées.français. Le premier est en léthargie, mais se réveille tous les quelques mois pour un fil ou deux. Le deuxième est relativement actif, surtout depuis que la rédaction de Virus le squatte. Le troisième n'a jamais servi à rien.

Les usages y sont bien moins stricts que sur Usenet. Mais si vous venez nous rejoindre ou si vous y postez déjà, n'oubliez pas que les règles de la Netiquette sont surtout des règles de bon sens, et que les respecter ne fait pas de mal, même quand ce n'est pas obligatoire...

Conclusion

Malgré les apparences, cet article n'est qu'une petite introduction au monde des newsgroups. Il reste beaucoup à dire, surtout sur le riche folklore d'Usenet, dont je n'ai pas parlé ici, et sur son jargon dont je n'ai fait qu'introduire quelques termes.

Pour en savoir plus, vous pouvez jeter un coup d'œil au Jargon File (dictionnaire du jargon informatique, pas limité à Usenet, <http://www.logophilia.com/jargon/>) ou à sa version française (<http://www.linux-france.org/prj/jargonf/>). Les articles de l'encyclopédie Wikipédia sont aussi un bon point de départ (<http://www.wikipedia.net/>).

Pour des informations plus techniques, reportez-vous aux liens disséminés dans l'article. Pour ce qui est des FAQ et autres conseils d'utilisations, vous trouverez les RFC, les FAQ du Big8, et toutes sortes d'autres documents, majoritairement en anglais, sur <http://www.faqs.org/>.

La page <http://www.usenet-fr.net/fr-chartes/> donne quand à elle accès aux chartes et aux FAQ de fr.*, ainsi qu'aux traductions françaises de RFC concernant Usenet.

La revue des salles obscures

Avec le retour des beaux jours (ceux où l'on ne travaille pas (sspoîr)), il est de coutume de fréquenter les lieux désertés depuis début septembre. Stades de foot, réunions syndicales, lits deux places... et salles de cinéma. C'est pourquoi la rédaction de Virus a sélectionné pour vous les meilleurs films de l'été, au risque de négliger le cours d'intégration sur un intervalle quelconque (pourtant c'est important, d'intégrer, euh).

Marinou Galérien

X Men 2004

Le mutant Ashkhâtr menace de répandre l'ignoble sprikhônkhours, un abominable virus, sur toute la Montagne Sintje Nviev, c'est-à-dire sur la France entière. Les mutants d'Elégé le laisseront-ils faire ? Non ! Le temps est venu pour tous les magnoludoviens d'unir leur force ! Grâce à leurs talents multiples dont les a dotés leur constructeur, le Docteur J.Kael, qui s'est rallié aux forces du mal, ils parviendront à trivialisier les épreuves de Polyteknix, le vieux sage de la planète Palézo, et ainsi à instaurer le règne de la déesse Ghlânde.

C'est le dix-huitième opus du réalisateur, qui nous offre ici un mélange explosif et particulièrement réussi d'effets spéciaux, d'humour, non sans délivrer un message plus profond que nous ne pouvons qu'inviter nos lecteurs à méditer.

En salle actuellement.

Matrix re-diagonalized

Nous retrouvons les héros que nous avons laissés, à la fin du premier épisode, gagner le repos estival bien mérité.

Ils sont cette année en deuxième année, et aussi nuls qu'avant en algèbre linéaire. Leur but est encore de comprendre comment on diagonalise une matrice.

Peo, en ECS, ne sait toujours pas ce qu'est une loi de composition interne. Elle essaie de l'apprendre dans le Gourdon, mais s'aperçoit qu'elle le tient à l'envers.

Dépitée, elle réunit sa bande de potes, et ils passent la nuit à manger des petits salés aux lentilles rue Mouffetard. Ils réalisent que cela leur donne des super-pouvoirs, et qu'ils peuvent maintenant thôrcher les exos du Leichtman. Il leur suffit de mettre des vêtements de cuir noir, des Ray-Ban, et de se rendre à une réunion de la Black Box.

Malheureusement, les réalisateurs semblent avoir profité du succès de leur première production, et nous pensons qu'ils ne renouvellent pas assez le scénario, plutôt faiblard ici. On notera cependant la performance de Naomia Khuïssucci, dans le rôle de Peo, particulièrement prégnante.

Le Scalaire de la peur

Voilà qui réjouira nos lecteurs cinéphiles !

En effet, la Cinémathèque de la rue Watt nous propose de redécouvrir ce chef-d'œuvre des riches heures du cinéma français, et ce pendant tout le mois de juillet.

Steve Makhoûine nous tient en haleine, à l'aide d'un scénario

parfaitement maîtrisé et d'un jeu d'acteur remarquable, tout au long de ce film dans lequel il incarne un PCSI chargé de convoier un nombre réel parmi un champ de vecteurs, et à qui la moindre vectorialisation de l'espace affine dans lequel le scalaire est conservé peut être fatale.

Pour se rendre à destination, il devra faire preuve d'une constante vigilance, et par-dessus tout ne pas oublier les équations de Maxwell.

Le regretté Khloûzot nous rappelle avec ce film qu'il n'est pas besoin d'effets spéciaux et de vêtements en nylon pour enthousiasmer le spectateur. Une leçon que les réalisateurs contemporains feraient bien de suivre.

Intègre un autre jour

Les agents de Lutte Ouvrière Gram et Schmidt se sont réfugiés au Local Syndical et menacent de faire sauter la Montagne Sainte Geneviève. En visite aux lycées français de Kaboul avec les HK, l'agent secret James b.o.n.d. est appelé à la rescousse. Parviendra-t-il à éviter le pire, malgré la grève des transports en commun ? Dans cette haletante course contre la montre, il est accompagné de la fille de Pierre Bourdieu, qui a trahi les éditions Maspero pour le bel agent qui, entre deux coups (de feu), s'occupe de la mise en page de Virus et reçoit une lettre dans le casier Foyer.

Un nouveau numéro d'acrobatie pour notre acteur préféré, qui n'a rien perdu de son humour et de son endurance.

Le petit méson dans la prairie

La firme DCA nous propose de redécouvrir l'intégralité du feuilleton qui fit le bonheur de nos tendres années.

Dix-huit ans après, l'émotion est intacte, et l'on est toujours ému aux larmes en apprenant la désintégration de la mère de Bob, qui recherche sans relâche son cousin Higgs, qui demeure introuvable après sa condamnation par kaontumace au procès mené par le cynique Darth Vabohr, qui l'a forcé à se plancker. Accompagné de son fidèle lykaon Morpion, il vivra mille agrestes aventures auprès de tous ses amis.

Une adaptation de ce feuilleton culte est par ailleurs en passe d'être achevée, paraît-il, par Takhâshi Khîtano, ce qui signe fort heureusement le retour au cinéma des valeurs morales qui furent celles de notre innocente jeunesse.

MG

Le monde d'Elel'Gé

Vous qui êtes jeune et aventureux, je dois vous mettre en garde sur les risques de vos expéditions. Je vais donc vous narrer le monde d'Elel'Gé, vous saurez à quoi vous attendre...

o(1)

A l'heure où les jours rallongent et les jupes raccourcissent, je prends la plume pour décrire à mes successeurs le fabuleux monde d'Elel'Gé où il me fut donné d'entrer. C'est là un lieu si étrange qu'il me faut narrer mon aventure afin que tous puissent savoir ce qu'est ce monde fantastique.

Je dois commencer par l'anté-Elel'Gé pour que personne ne me prenne pour un habitant du bidual topologique. Avant, j'étais moi aussi un être du monde des humains, un PTBD (khrâââsssss) en strêss pour son bachelauréat, clé de l'onirique monde d'Elel'Gé. Perdu dans cet univers somme toute bien banal, je fus tiré de mon aboulie par une étincelle jaillie du cercle pédagogique ({eix : x=Khours}) qui me fit entrevoir l'existence d'un autre monde, un monde merveilleux. J'aperçus un espace joyeux de sublimation de l'esprit, de la bestialité, où tout est possible et où même le PTBD khrâsseux peut acquérir une dimension (quelconque).

Néanmoins, l'accès à un tel paradis, havre de l'entendement, n'est pas à la portée de tous et seul le maître des lieux décide de notre admission. L'aventure me tentait tant, jeunesse innocente, que je ne puis dormir quarante jours durant, jusqu'à ce que l'on vienne m'élever vers ce palais de l'intégration. Je ne savais à quoi m'attendre et je n'aurais en aucune façon pu imaginer ce qu'est Elel'Gé. Rien de ce que l'on m'avait dit suffisait à donner une impression du monde dans lequel j'allais me perdre.

Le voyageur qui arrive sur l'immense Isle de Paris ne peut imaginer ce qu'il va trouver. Il entr'aperçoit au loin une immense montagne, vers laquelle tout semble converger (au sens de la norme uniforme). Le voyageur s'approche et commence alors à découvrir les traces du passé, le terrain marqué par les meurtrissures du temps. La prépa apparaît comme un espace de dévastation, rien ne semble lui résister. Un gigantesque volcan cracheur de flammes, de dragons et autres éléments de bestiaires s'étend derrière la montagne Sintje n'Viev et éructe son funeste panache dans les cieux les plus clairs, annihilant la pureté du voyageur. Il doit choisir son camp. Il peut rejoindre la terre des ombres et de l'obscurantisme, s'enfoncer au sein macabre de cette bouche du diable, Jhûss(...ssieu, dont le sifflement reptile évoque le mal qui y règne. Cette béance infernale s'étend par coulées et rejets jusque sur la montagne Sintje n'Viev elle-même. Une langue du démon, Hâshkhâtrr, vient lécher les pieds de l'édifice qui couronne cette valeureuse montagne, un bâtiment qui commémore les héros des guerres lointaines. Ci-gisent de grands hommes et le Noéh'tnap célèbre leur gloire. Mais pour entrer dans cette voie majestueuse, le voyageur, toujours perdu dans les limbes de la pensée, doit choisir l'autre solution, pénétrer dans l'immense forêt qui couvre

le flan de la montagne Sintje n'Viev comme une splendide source verte de vitalité et de plénitude : Elel'Gé (bestiââââll).

Notre courageux ami peut tenter d'y entrer. A la lisière, il hésite, impressionné par une telle grâce royale, il franchit le seuil. Commence alors pour lui une série (divergente) de surprises. Entre les sages piliers de cette forêt vit toute une population hétéroclite, six races coexistent : les grands, déesses et dieux sylvains, gardien de la bestialité et de sa transmission venus trouver le repos : Les prhôphesseurs. Ce sont là des résidents permanents, ils sont l'essence de la réussite et de l'intégration. La renommée de certains a dépassé les limites de la forêt et s'étend bien au-delà de l'imaginable. S'ajoutent trois autres races, leurs disciples. Les khâgneux, divisés en Hachkhâ et en Khâ suivant l'âge, les Cheussés ou Episssssiers, et enfin les taupins (familles des elitridae) séparés aussi en Sup et Spé. Tous forment de différentes confréries, surtout les derniers, bien indiscernables pour le néophyte : les Hachhhix, Pséhesssi, les nobles MP, PC et PSI (pas tôrches !). Ils sont non miscibles et ne les confondez pas, la souffrance viendrait toute seule... Pourquoi sont-ils là ? Ce sont d'anciens voyageurs qui se sont arrêtés, pour intégrer une êkholle (sssspoir). Dans les temps anciens, toutes étaient dans le voisinage mais il régnait alors la paix sur cette Isle. Celle-ci n'est plus et les êkholles sont parties au loin. Toutes ? Non, une résiste encore et dispense sa sublime prégnance sur la montagne. La plus dure, l'Êkholle Normale (à un hyperplan) Supérieure (en effet) de Paris, Ulm.

Lorsque ces individus ont intégré, ils quittent le monde fabuleux d'Elel'Gé vers d'autres havres, plus tranquilles où leur avenir pourra prendre forme. D'ordinaire, ils ne font même que passer, un an, deux voire trois. Pourtant, il arrive que certains stagnent, absorbés par la magie du lieu.

À côté de ces gens vit le petit peuple, les PTBD (khrâsss). Ce sont là de petits êtres informes et informels qui errent dans la forêt, des âmes perdues en quête de corps ; ils se regroupent, se dispersent se rassemblent à nouveau et disparaissent en juin (ou enfin). C'est un ensemble disparate et étrange dont les lois (internes) sont variables (et généralement non commutatives).

Voici les cinq races les plus communes d'Elel'Gé, mais il en reste une, vaporeuse, imperceptible et pourtant très présente. C'est elle qui permet à ce sylvestre endroit d'exister et de fonctionner. Elle n'a pas de nom mais est partout, à sa tête, le maître des lieux, l'empereur que tous craignent, redoutent : J. H. On le croise de temps à autres mais toujours est-il là, à la fois clé et serrure du fabuleux monde d'Elel'Gé ; il est le dieu des dieux.

Delirium Magistri

Les professeurs participent eux aussi, parfois bien involontairement, au meilleur journal lycéen ayant jamais existé sur la Terre du monde de LLG. Qu'ils en soient remerciés, ainsi que tous ceux qui nous ont et nous feront passer les meilleures citations dans le casier Foyer de l'ancien bureau de Mr Le Nistour.

La Rédaction

MATHÉMATIQUES

Je fais comme dans les Aristochats.

On verra ça avec O'Malet.

Je réfléchis pas trop à ce que je dis.

C'est toujours ça pour Virus.

J'ai l'impression que vous avez pas compris... Je préfère vivre dans l'illusion.

Oral, c'est avec la bouche, non ?

Quessstion !

J'avais vous passer une cassette sur la vie d'Euclide.

J'espère qu'il y a de bons effets spéciaux !

J'ai du mal avec l'aspect non verbal de l'expression orale.

Vous voulez parler des postillons ?

J'ai un rendez-vous... (bruitages dans la classe) Ah, non, pas khuïss, malheureusement...

Vas-y Frankie, c'est bon...

Non mais attendez c'est quoi ce bordel ?!

Encore une qui devrait surveiller son langage.

Un axe, c'est une droite orientée... C'est une droite... Qui est orientée...

Un torseur, c'est... euh... sivolulé... C'est un torseur...

TAUPE D'OR

Il faut que vous me parliez comme si j'étais stupide.

La réalité dépasse la fiction.

TAUPE D'ARGENT

En 1791, on organise la Fête de la Fédération, lors de laquelle les gardes nationales se réunissent pour rencontrer Hitler.

Et c'est alors que Christophe Colomb...

Elle est un peu privilégiée parce qu'elle m'a apporté des bandes dessinées.

HX2, ton univers impitoyable...

Vous m'avez mise dans la merde.

Oui, et plus que vous ne le croyez.

Le point G est unique.

A isomorphisme près.

Un axe, c'est une droite orientée...

C'est une droite... Qui est orientée...

Un torseur, c'est... euh... sivolulé... C'est un torseur...

Le terme constant que vous allez mettre dans le Q.

Viens chez moi, j'te montrerai mon terme constant...

Je laisse tomber une fonction du ciel.

Tous aux abris !

Il faut toujours dégager tout ce qui est facile pour se concentrer sur ce qui est simple.

Ces exercices sont vraiment trop triviaux.

Le lycée Louis le Grand n'étant pas encore classé ZEP, je vous propose d'arrêter de beugler pendant le cours.

Hi Han !

Plus ça change, plus c'est pareil.

À LLG, rien de nouveau...

J'ai trop tiré ce week-end .

Réfrénez vos ardeurs !

Ma gentillesse n'est qu'une illusion.

Welcome to the matrix.

En Physique, vous savez bien que tout est positif ...

Ce prof a une vision assez négative...

C'est dégueulasse, mais ça me saoule, tous ces trucs d'analyse.

Hips

PHYSIQUE-CHIMIE

J'ai toujours eu envie de faire l'idiot avec les boules.

Pas toute seule, au moins ?

La valeur absolue d'un nombre négatif est négative.

Et moi qui croyais qu'en Physique tout était positif !

Ca n'a aucun intérêt... Sauf de résoudre ce genre d'exercices.

Ca n'a donc effectivement aucun intérêt.

Le prof, il est bête !

La vérité sort de la bouche des professeurs.

Si on arrivait à attraper une molécule d'eau avec une épuisette.
Fantasma de chimiste...

Il faut me faire un beau montage, car le fil est en toi.
Oui, maître.

Vous devez mentalement penser.
Challenge !

La Chimie, c'est une femme, donc elle ne supporte pas la brutalité.
Il ne faut pas faire de Chimie, même avec une rose.

Quand on tire à l'arc, il y a un léger recul du fusil.
Guillaume Tell n'a pas inventé la poudre.

Je pense que ça va marcher parce que faut être optimiste.
C'est comme moi avant un DS...

La Chimie n'est pas toujours parfaite.
Parfois on trouve le bon résultat.

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Taisez-vous, sinon je vous envoie devant et vous allez ramasser mes postillons.
Faut bien que les élèves servent à quelque chose.

Au mois d'octobre, au moment de la célébration du 11 novembre...
Attention aux giboulées.

Il faut trouver quelqu'un qui me cherche.
Sspoïr.

Ce fromage blanc sur la Butte Montmartre.
L'architecture moderne...

Napoléon, le travail est son élément. C'est une bonne devise pour un élève de LLG. Vous allez placarder ça dans votre chambre : « Le travail est mon élément. »
Avis aux amateurs...

INFORMATIQUE

Je sais que vous avez arrêté le SI.
Je parle plus qu'en yards.mois⁻¹

SVT

La question ne répond à rien.
Pourtant j'ai répondu à tout.

On dirait les petits singes du zoo de Vincennes !

La salle des profs aux heures d'affluence...

FRANÇAIS

La fin du cours approche, ça s'entend à vue d'oreille.
Keskidi ?

On ne vous a pas donné souvent l'occasion de parler oralement ?
Oralement, c'est pas avec la bouche ?

Pourquoi ? Parce que !
Même pas vrai !

Je resterai là jusqu'à ce que l'un de vous me poignarde.
La rédaction de Virus a le regret d'annoncer...

TAUPE DE BRONZE

Elle est très flexible : elle peut vous prendre à trois, même en-dehors des heures de khôlle.
Une khôlleuse comme je les aime...

TAUPE SPÉCIALE DU HARD

Notre relation sado-masochiste va connaître une nouvelle étape
N'oubliez pas les chaînes (de Markov).

LANGUES

S'il n'est pas là il est absent.
Quelle présence d'esprit !

On est malins, nous, les profs.
Oh oui alors.

Les prépas sont en bac blanc.
Et de mai à juillet ils passent le brevet.

Ah, il est mort depuis longtemps, Tite Live, il est très très mort !
Il restera comme ça toute sa vie...

Ah, mon Dieu ! Je me suis morigéné !
Vite, appelez le 18 !

On va faire quelque chose jusqu'à la nuit des temps.
Aussi long qu'un cours de SI...

J'ai deux personnalités en moi : une nulle, une chiante et une bien. Bien sûr, faut imaginer, hein !
Il y a trois sortes de mathématiciens...

Trop barbu pour survivre

Virus a, vous le savez, l'habitude de publier des reportages exclusifs. L'article suivant ne déroge pas à la règle, puisqu'il s'agit du tant attendu récit de la capture de la fameuse Bête à Barbe, célèbre sur toute la Montagne. Comme toujours, les journalistes de Virus étaient sur les lieux.

Parker Lewis

A la rencontre de l'abomination barbue

Après un article ovationné par la presse internationale — que je remercie d'ailleurs humblement pour les distinctions qu'elle m'a accordées —, je cherchais un autre sujet non moins fabuleux à présenter à vos yeux ébahis. C'est donc un reportage exclusif sur La Bête À Barbe que je vous présente dans ce dernier numéro de l'année. Pour l'année prochaine, ne vous en faites pas pour moi, il y a des chances non négligeables que j'aie encore l'honneur de faire partie de notre petite communauté. Il est vrai que travailler dur n'a jamais tué personne, mais pourquoi prendre le risque ? « Le travail est l'opium du peuple et je ne veux pas mourir drogué » (Boris Vian). Cependant nous serons quand même nombreux à intégrer cette année — spooooooooooooooooo !! — et c'est pourquoi, afin d'encourager les vocations, la méthode de création d'un article de Virus vous est relatée et expliquée en détail dans un autre article de ce numéro. « L'avenir ne dépend que de vous ! » (Captain Planet). Mais je ne veux pas vous ennuyer plus longtemps avec mes déclarations, chers lecteurs, cependant laissez-moi vous donner un dernier conseil pour cet été qui s'annonce chaud — khûûûûûûûûûûûû ; si vous pensiez partir en voyage grâce à votre permis tout fraîchement obtenu, n'oubliez pas ceci :

Les enfants sur le siège arrière sont parfois source d'accidents;

Les accidents sur le siège arrière sont quelquefois source d'enfants.

Bref, que dire de plus ? C'est simple, retenez les leçons de vos parents : utilisez des contraceptifs.

Chapitre Premier : Une audacieuse expédition

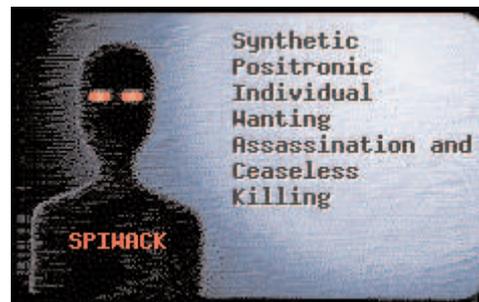
Depuis de nombreuses semaines déjà, les rumeurs les plus folles couraient dans notre illustre lycée : La Bête aurait trouvé refuge dans les sombres méandres des couloirs de l'internat de notre lycée bien-aimé. D'aucuns osaient même prétendre qu'il s'agirait de La Bête À Barbe. Entendez-vous, chers lecteurs ?? La Bête À Barbe dans nos murs !! Mais me demanderez-vous, qu'a-t-elle de si terrifiant, cette Bête À Barbe ? Voici en substance ce que nous apprend l'Encyclopaedia Universalis : cet animal légendaire, plus connu par son appellation anglo-saxonne Synthetic Positronic Individual Wanting Assassination and Ceaseless Killing, est comme son nom l'indique une Bête, à savoir un être affreux et laid, que l'on dit même impuissant. Mais nous sommes ici en présence d'une Bête À Barbe, la pire de toutes. En effet, la présence de cet appendice remarquable lui permet de pétrifier d'effroi ses proies. Une fois celle-ci abattue par un subtil jet de bave (c'est du vécu je vous dis), La Bête À Barbe peut alors commencer son festin. Mais la faible capacité de son estomac, bien que surmonté d'une banane — tout aussi nécessaire à sa survie : l'avez-vous déjà vue sans ? — ne lui

permettant pas d'ingérer toute sa proie en une fois, l'on devine avec horreur la deuxième fonction de la Barbe : elle lui sert de lieu de stockage pour les restes de ses proies, qui peuvent y pendouiller lâchement de nombreux jours. Tout témoin ayant déjà eu la joie d'assister à l'un de ses festins corroborera cette analyse.

C'est donc sur ces bases alléchantes, et empli du sens du devoir de faire éclater la vérité sur la présence d'une telle abjection à LLG (dans un autre lycée plus en amont, je ne dis pas [vous êtes censés bruite, mais genre fort là, allez !!]), que je me décidai à partir dans la dangereuse expédition que je vais à présent avoir le plaisir de vous narrer (et narrera bien qui narrera le dernier).

Chapitre Deuxième : L'antre de La Bête

Me voilà donc parti. Alors que j'entame mon approche, les indigènes me mettent en garde : L'Immondice Barbue n'est plus très loin, et quiconque s'en approche doit le faire en compagnie de Salinge, sous peine de mort. Ayant l'air intrigué, l'un d'entre eux, qui me paraît plus vaillant que les autres, me prend à parti et me murmure qu'il sait où trouver Salinge, et qu'il est prêt à le capturer et à m'accompagner jusqu'à la caverne de La Bête À Barbe. Le jugeant digne de prendre part à un article de Virus, je décide d'en faire mon assistant.



Empli de reconnaissance devant l'honneur qui lui échoit — hummm une petite pizza aux échoits ! —, Deathglove Becauseff (c'est son nom) me conduit jusqu'à sa modeste habitation immatriculée O301, une hutte double à proximité du repaire de La Morbidesse Barbue. On ne peut pas dire que ce soit du quatre étoiles - population exclusivement masculine dans un rayon de beaucoup, odeur de vieux bouc persistante mais néanmoins différente dans chaque tanière (selon le propriétaire, de nombreuses teintes sont à disposition : morue, porc-épic, bleu de bresse), mais c'est déjà mieux que les réduits voisins. A chacun son chez soi me direz-vous, tant il est vrai que l'homme invisible habite chez ses transparents. Mais il en faut plus pour arrêter votre dévoué dans sa fougue reportagesque.

Nous mettons minutieusement notre plan au point. À la tombée de la nuit, à l'heure où La Barbe se contracte afin d'alimenter en continu sa propriétaire durant son sommeil, nous agissons : alors que Deathglove ira chercher Salinge, je préparerai de quoi sceller le seuil de l'auge de L'Incontinence Barbue. Ainsi piégée, nous pourrons l'étudier de près, sans danger pour nous.

À l'heure dite, nous nous exécutons silencieusement. Au retour de Deathglove, qui me dit avoir capturé Salinge, nous partons. Les bruits s'échappant des abords de la caverne sont des plus effrayants, on y distingue entre autres digestions écoeurantes les délires subversifs de La Bête (apparemment d'ordre sexuel d'après l'odeur). Cela est d'ailleurs olfactivement si ignoble, que nous frôlons l'évanouissement, et c'est alors que nos regards se croisent : Salinge, il faut utiliser Salinge, c'est notre seule et unique planche de Salinge ! D'un geste bref mais néanmoins rapide, Deathglove dévoile alors devant mes yeux ébahis un lapin. Tout va alors mieux et nous pouvons travailler à notre basse besogne. Cependant, devant une telle horreur, nous décidons par pure précaution de faire porter aux scellés des mentions claires s'adressant à quiconque essaierait de passer outre cette nécessaire protection. Nous reviendrons le lendemain au réveil de la bête.

Chers lecteurs, je me permettrai ici d'ouvrir une parenthèse : mon entourage peut en attester sur l'honneur, j'aurais préféré avoir à utiliser un dauphin (pour le côté violeur du terme), mais allez trouver un jeu de mots avec dauphin. Remarquez, c'était faisable, mais il m'aurait fallu également utiliser des noix et je ne sais d'ailleurs vraiment pas par quel artifice rocambolique j'aurais pu raisonnablement invoquer un gratin dauphin-noix.

Chapitre Troisième : Les secrets de la bête

Le lendemain, une première mauvaise surprise nous attend : La Difformité Barbue s'est réveillée plus tôt que prévu, sans doute par le manque d'aération causé par les scellés (et ça doit vraiment lui manquer). Nous nous précipitons alors sur les lieux, et observons enfin La Bête À Barbe, tentant furieusement de se libérer. Ces manifestations de



violence sont d'autant plus insoutenables que c'est en ce moment même la saison du rut de L'Obscénité Barbue. Vous avez sous vos yeux les photographies qui attestent du triste spectacle qui s'est offert aux miens (pas de raison que je sois le seul à subir ça). J'ajoute qu'après le développement de ces photos, le pauvre appareil ayant servi au cours de ce reportage s'est dissous.

Alors que les mugissements redoublent d'intensité, une pensée me traverse l'esprit : et si elle souffrait ? Lorsque j'eus jeté un (très) rapide coup d'œil - c'était vraiment trop affreux - je réalisai avec effroi quelle fantastique douleur La malheureuse Déprivation Barbue pouvait endurer ; elle souffrait en effet de la plus odieuse, de la plus cruelle malformation qui soit : La Bête À Barbe est atteinte d'un phimosis monstrueux.



Dès lors, tout s'éclaira dans l'esprit de votre serviteur : les rumeurs, les clameurs, les senteurs. (Le cerveau a d'ailleurs des capacités tellement étonnantes, qu'aujourd'hui pratiquement tout le monde en a un). Tout cela provenait de cette colossale malformation ! Pris dans un bel élan (l'impulsion, pas l'animal, le rut n'est pas contagieux. Toutes ces conneries, ça m'émeu) d'humanité, et partant du principe qu'il n'y a pas de problème qu'une absence de solution ne puisse résoudre, j'entraînai donc mon assistant outre les barrières nous séparant de La Scorie Barbue afin de lui porter un secours nécessaire.

Ayant flairé nos intentions (je ne sais pas comment elle a pu faire au milieu de tout le reste), La Bête À Barbe nous laisse pénétrer plus avant. Sachant grâce à cette bonne vieille sagesse populaire, qu'il faut toujours couper le mal à la racine, nous nous rapprochons courageusement, muni de l'attirail nécessaire. La Vilénie Barbue semble alors comprendre, et prend subitement peur. N'osant pas nous approcher, elle part se réfugier dans les recoins les plus reculés de sa soue. L'opération est cependant nécessaire à sa survie et notre décision est irrévocable. D'une manœuvre délicate mais sûre, nous commençons à opérer. L'Infamie Barbue hurle, se débat, déploie des trésors d'ignominie pour nous échapper, mais le sens du devoir soutient notre bras. Dans un dernier

beuglement, nous extirpons le mal de son corps mou et flasque et le rejetons avec le dégoût dû à son rang. La Bête À Barbe entame désormais le long chemin de la guérison, et le calme, la paix et l'amitié (noooooon pas l'amitié ils peuvent pas nous faire ça !) pourront, espérons-le, revenir dans notre lycéee favori.



Epilogue

À l'heure où je rédige ces lignes, plusieurs semaines se sont écoulées depuis les faits, et j'ai la joie de pouvoir affirmer que suite à cette expédition réussie, La Bête À Barbe s'est parfaitement intégrée au milieu qui est le nôtre. Cela fait quelques temps que l'indescriptible mugissement caractéristique de sa présence (mais si vous, savez : « SSSPYVHHAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAKKK ») ne s'est pas fait entendre, et si vous la croisez, sa barbe a à présent disparue...

Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes (LLG). Tout ? Non ! Car une autre bête rode encore et toujours dans les couloirs de l'internat. Vous avez peut-être vous aussi entendu le cri déchirant précédant toujours ses apparitions : « ROUUUUUSSSEEEAAAAAAAAAAUUUUUUUUU !!!!! »

*De notre correspondant de Boulogne, Parker Lewis
secondé pour l'expédition par son
irremplaçable assistant Deathglove Becauseoff*

Brèves

Virus souhaite une bonne retraite à Monsieur Gicquel, et un bon départ à Monsieur Bals, si du moins la rumeur de sa mutation à Aix-en-Provence se confirme. Sans ces deux profs inoubliables, la face des SI au lycée ne sera plus la même...

Maître Yoda nous a, par transmission de pensée, priés de publier ce message : « Nous avons remarqué avec effroi le comportement irraisonné de certains élèves, qui n'hésitent pas à outrepasser le célèbre principe de Spinoza, selon lequel, rappelons-le pour les éventuels mécréants, lorsque l'on jouit des avantages d'une société, on en respecte aussi les règles.

Aussi, pour mettre fin à ces actions abominables, nous vous en conjurons : **RESPECTEZ LE FEU ROUGE DE LA RUE CUJAS !** »

Khûlture dans le Quartier Latin : si ce numéro sort à temps, les magnoludoviciens qui pourront ghlânder à cette époque de l'année auront l'occasion d'en profiter pour prendre part au festival littéraire qu'organise du 9 au 16 juin la librairie de langue anglaise Shakespeare and Co., sise à trente secondes du lycée, sur le thème "Lost, Beat and New. Three Generations of Parisian Literary Tradition". Plus d'informations sur <http://www.shakespeareco.org>.

Certains PTBD se sont, légitimement pensons-nous, inquiétés du sort de certains de leurs jouets, qui leur servaient auparavant à casser les vitres des salles du lycée depuis la cour Victor Hugo. Il semblerait qu'un phénomène comparable à celui qui pousse inexplicablement les bateaux à s'échouer à l'intérieur du triangle des Bermudes ait été observé aux parages de la VH^{ooo}. Il se pourrait cependant, nous pouvons maintenant l'avouer, que la réalité soit plus simple : la MPSI 2 tient à faire savoir que les ballons de football pris en otages se portent bien.

Errata

Certains exemplaires du numéro précédent se sont vus singularisés par quelques erreurs dues aux aléas de la reprographie. Nous reproduisons dans cette livraison la démonstration de la Conjecture de Goldbach, dont certains ont été privés. Une page sur la conférence de Valéry Giscard d'Estaing s'étant par ailleurs retrouvée retournée, nous exprimons nos plus vives excuses au Président de la Convention Européenne ainsi qu'à tous nos lecteurs, qui sont donc invités à se procurer plusieurs exemplaires de ce numéro afin d'éviter à l'avenir ce genre de désagréments.

Une erreur s'est glissée dans les définitions de *Bis repetita* (Virus n°22) : la définition II aurait du être « base azotée » plutôt que « base de l'ADN ». Avec toutes les excuses de l'auteur à ceux qui se seraient cassé la tête sur ses délires.

Non point d'étoile brillante...

L'auteur du texte qui suit a bien voulu nous préciser qu'il s'agissait, si on le lisait au premier degré, d'un récit complètement idiot, et d'un pastiche complètement idiot de quelques romans maintenant classiques à un degré supérieur. Le lecteur peut donc s'y amuser à repérer la dizaine de références à divers romans libertins ou études de mœurs, tout en y décelant peut-être un sens plus profond.

Héliphore Lhonneur

J'avais dix-sept ans et j'aimais éperdument la Comtesse de L... Elle était mon premier amour, et les folles ardeurs de mon cœur me faisaient découvrir les voluptés qu'offre l'imagination à une jeune âme fougueuse de notre époque ; mais les extases n'étaient point parfaites, et je rougissais de n'être pas un homme. Les visions du corps dénudé de la Comtesse me tourmentaient l'esprit jusqu'à l'épuisement, et je résolus de ne pas être hors d'âge avant qu'il ne fût à moi. La Comtesse ignorait mes sentiments. Cela déçuplait mon audace.

Elle avait une fille, dont on louait la beauté, que n'égalait que son esprit. La Vicomtesse Julie de L... était de père irlandais, et héritait de lui cette touche d'impolitesse si britannique qui s'accorde si bien à un physique gracieux. Ses parents lui avaient donné la meilleure éducation, et ses talents, ainsi que son physique déjà évoqué, joints à un don sublime pour la viole de gambe et le hockey sur gazon, lui ouvraient tout naturellement les portes du plus prestigieux, du plus vénérable, du plus glorieux lycée de la Montagne Sainte-Geneviève, c'est-à-dire de la France, le Lycée Louis-le-grand.

Je devais y être accueilli cette même année. Je résolus de me servir d'elle. En m'attirant les faveurs de la fille, j'espérais pouvoir approcher la mère et sa couche.

Les premiers succès ne tardèrent guère. Je fus rapidement un confident de Julie. Bientôt, nous passâmes des heures, dans la Chapelle, à nous bercer des Fantasiestücke de Schumann, Julie m'accompagnant au piano en chantant quelquefois de sa pure voix cristalline.

Assez vite, elle manifesta de tendres sentiments à mon égard et, lorsqu'elle me laissait négligemment voir son mollet en relevant sa robe de velours smaragdine, je m'enflammiais, imaginant que ce fût la Comtesse qui se tint là et me fit entrevoir ses délicieuses métacarpes ; et nous nous pâmons, soupirant, n'osant nous regarder, de crainte sans doute d'être trop sublimes, sous les yeux tendrement bienveillants de la Très Sainte Mère du Divin Sauveur pleurant la mort de son fils.

Nous subissions quelquefois les quolibets de prétendants malheureux, jaloux que Julie m'accordât de telles entrevues. Certains nous raillaient en sifflant, blâmant notre conduite, prétextant que nous n'appartînssions pas au même milieu. Mais mes parents avaient bien huit cent mille livres de rente, que leur rapportait la culture de poivrons dans les Appalaches, et ils feignaient simplement de l'ignorer.

Bien vite, nous nous rencontrâmes au Jardin du

Luxembourg en de lascives oaristys. Je lui tenais le bras, et nous devisions gravement de sujets qui nous semblaient devoir échapper aux mortels, quel était le sens de la vie, de l'amour vrai, de l'Art. Nous citions Kant, Schopenhauer, Stirner, Lukács. Nous devînmes intimes l'un de l'autre. Je lui fis part de la tentation que j'avais eue de me ranger du côté des travailleurs et d'appeler à la Révolution. Elle m'apprit que le cousin de son grand-père avait pris part aux émeutes de Dublin en 1917. Je m'exclamai de la coïncidence. Elle n'avait jamais lu James Joyce. Je lui répondis qu'elle avait bien fait et que c'était dégoûtant. Elle affirma que nous étions une nouvelle génération perdue. Je lui dis que dans les bras de sa moitié, l'on ne pouvait pas s'égarer. Nous devisâmes ainsi longtemps, et le ponant rougeoyait de ses derniers feux lorsque nous rentrâmes ; et les rayons vinrent frapper le bronze vénérable du Panthéon qui se dressait devant nous ; et nous pensions à la patrie reconnaissante, et qu'elle avait bien raison de nous l'être.

Ces idylles me comblaient ; j'espérais ainsi accéder rapidement au château de la Comtesse, qui ne tarderait sans doute pas à organiser un bal, un rallye ou une partie de cricket en l'honneur de sa fille. Je pus bientôt imaginer avec délice la saveur des lèvres de la Comtesse en m'unissant à celles de Julie. J'étais heureux et fier de mon succès. Mais je m'inquiétais cependant d'une chose : les caresses de Julie étaient brûlantes et devenaient moins chastes.

Et je craignais d'être parjure. Car je m'étais promis de m'offrir encore vierge à la Comtesse.

Mais l'invitation arriva. Ciel ! L'on donnait une réception pour les dix-huit ans de Julie. Et je n'étais né qu'un mois après elle... Je décidai de tout faire, pour parvenir à mes fins, les deux jours que nous passerions chez le Comte et la Comtesse.

Le temps était splendide, ce samedi de 19..., lorsque nous arrivâmes, en milieu d'après-midi, au château de B..., non loin de N..., où je devais déclarer ma flamme à la Comtesse de L...

La Comtesse était splendide dans sa robe zinzoline damasquinée, et je crus défaillir lorsque, lui présentant mes hommages, je lui baisai la main (Oh ! Comme je souhaitai que ces délices ne fussent que le prélude aux ivresses que la Comtesse ne tarderait peut-être pas à m'offrir ce soir là !). L'on plaisanta, quelqu'un dit que j'étais un vrai jeune homme, et il s'en fallut de peu que je ne lui jetasse mon gant à travers la figure.

On nous réunit tous, la famille de Julie, ses camarades ainsi que leur famille et quelques amis du Comte et de la Comtesse, dans le grand salon, où nous bûmes du thé, jouâmes au passe-dix et dûmes répondre à beaucoup de questions.

Comme je pus haïr alors ces protocoles ! Que je pus mépriser les conventions, destinées aux âmes faibles et velléitaires qui, s'éclairant à la chandelle trop hypocrite de la Carte du Tendre, feignaient mille nuances et subterfuges ! Je rêvais d'avouer à la Comtesse mes sentiments virils, et de franchir le lac de l'incertitude, la forêt de la reconnaissance, et les marécages des plaisirs solitaires, pour explorer au plus vite les vastes contrées extatiques du si proche Inconnu.

Le bal et la grande réception auraient lieu le lendemain. Aussi nous recommanda-t-on de nous coucher tôt, et c'est ce que nous fîmes après que l'on nous eut montré les chambres.

La nuit était belle et l'occasion inespérée. Le Comte et la Comtesse faisaient chambres à part, et le château était silencieux. J'attendis quelque temps puis gagnai la chambre de la Comtesse. Je frappai doucement, elle crut que c'était une domestique, j'entrai.

Elle était affalée dans son boudoir et lisait devant sa glace, qui me reflétait la divine vision du corps allongé de la Comtesse, ses longs cheveux rejetés négligemment sur un déshabillé de dentelle, ses regards doucement alanguis à la lueur tiède d'une bougie.

Je ne sais ce que je dis. Peut-être implorai-je tragiquement la Comtesse à ses pieds... Peut-être vins-je à elle tendrement... Le fait est qu'elle n'opposa pas de résistance et qu'elle y consentit, puisque je l'enlaçai et la baisai passionnément, enivré du parfum de ses cheveux.

Si vous n'avez pas l'esprit corrompu, vous comprendrez que je n'avais eu alors que sa bouche et sa gorge, et que ce n'est qu'après cela que j'entrepris de la dévêtir.

« Ah, Comtesse... », lui dis-je.

« Non, pas ici, dit elle en se débattant faiblement. Pas dans ce lit... »

« Ah, Comtesse, lui dis-je, la jouissance n'en sera que plus forte... »

« Non, répondit-elle, vous êtes fou... Il y a une alcôve... C'est là que nous irons... »

Je la laissai se dégager, et la suivis dans les couloirs sombres du château, qu'éclairaient ça et là quelques candélabres.

Après un long chemin durant lequel je ne pus repérer où nous étions, la Comtesse de L... me prit le bras.

« C'est là, me souffla-t-elle. Ne faites pas de bruit... »

Elle sortit une clef et fis jouer la serrure d'une porte qu'il était, pour qui l'ignorait, impossible de distinguer.

« Venez, dit-elle en m'entraînant, Ô... »

Elle n'acheva pas. Des bruits s'étaient faits entendre derrière nous, nous nous retournâmes et crûmes défaillir. À la porte se tenaient... Mon père et Julie !

Comment décrire notre stupeur ? Aussi ne le ferai-je pas. Ce fut Julie qui parla la première.

« Ô toi, me dit-elle, toi qui voulus me séduire à des fins impures... Vois comme nos tourments sont grands ! J'ai cédé,

moi aussi, à la tentation abominable. Tu te figurais adoré, et je ne désirais que te trahir dans les bras de celui qui te donna la vie... Je me croyais aimée, et tu voulais violer le temple que ma mère, par les lois sacrées, a offert à mon père... Celui-ci est peut-être à cette heure entre les cuisses de ta mère, et ils se livrent à mille luxures dans le pêché de l'adultère...

Vois comme le cœur humain est misérable ! Nous voulons croire aspirer à des désirs hauts et nobles ; mais nous savons qu'ils sont bas et vils. Malheur ! Vois comme la vertu est avare de récompenses, et regarde les pêcheurs, regarde les occasions que nous avons de nous vautrer impunis dans le vice !

Ce soir il nous est devenu impossible. Mais ne recommencerons-nous pas demain ? Et pourtant, n'aurions-nous pas pu avoir de la tendresse l'un pour l'autre ? N'aurions-nous pas été moins malheureux ?

Ah, malheur à qui déguise ses sentiments et dont le cœur est fourbe ! Qu'il soit maudit celui-là qui rampe avili dans le stupre...

Tu me croyais trompée, et je te trompais. Je te croyais trompé, et tu me trompais. Vois ! Nous étions tous deux trompés.

Ce soir je me repens, ce soir j'honnis à jamais l'hypocrisie et n'y ferai plus oblation. Ce soir je me repens et je t'offre mon cœur apostat et mon âme trop meurtrie et mon corps encore pur. Acceptes-tu ? »

Qu'ajouter à cela ? Je crois bien que je pleurai dans les bras de celle qui me parlait ainsi.

Hélas ! Nos fautes étaient-elles à ce point irréparables ? Notre âme souillée ne pouvait-elle espérer l'absolution que dans la punition divine ?

Lecteur ! Garde-toi d'offenser le Ciel comme je le fis, et ne t'engage pas sur la maudite voie qui fit de ma vie la géhenne ! Car c'est alors que je connus le malheur, en me voyant séparée de celle qui m'avait fait entrevoir la vérité cette fatale nuit ! Elle fut châtiée par sa propre mère, cette noble créature, dont je supporte maintenant l'exil pour le restant de mes jours. Mes yeux ne voient plus que la brulûre de mes larmes, et ma bouche n'entend plus que l'amertume de mes pleurs.

Elle me fut ravie, celle que j'aimais, et les bourreaux, qui n'auront de cesse de me tourmenter, l'envoyèrent au couvent.

Ô Julie ! Puisses-tu encore penser à moi, lorsque je t'invoque en mon affreux désespoir ! Présente dans mes prières, puisses-tu veiller sur moi, et sauver le fou qui se confie ainsi dans la misère !